L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1954 —

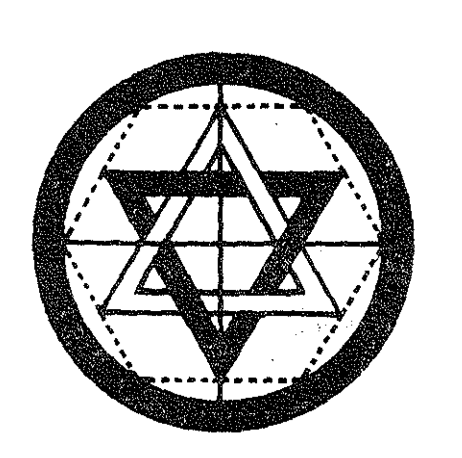
SOMMAIRE



28e Année. - N° 4 (Nouvelle série)

Trimestriel. — 200 francs

Octobre-Novembre-Décembre 1954



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

« Nous sommes si éloignés de connaître tous les agents de la Nature et leurs divers modes d'action, qu'il ne serait pas philosophique de nier les phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre. »

LAPLACE.

(Essai philosophique sur les probabilités)

A nos fidèles abonnés et amis

Avec ce numéro IV de l'année 1954 se termine votre abonnement à « l'INITIATION ». Nous vous demandons de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.

A l'avance, Merci !

LA DIRECTION.

Pour l'année 1955 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

L'ALCHIMIE

par PAPUS

L'ALCHIMISTE

On se figure généralement cet homme vivant dans une recherche perpétuelle de l'impossible au milieu des fourneaux ardents, des crocodiles empaillés, des hiboux sinistres et des chats ensorcelés. Il suffit cependant d'ouvrir les livres des alchimistes, de voir la façon dont eux-mêmes représentent leurs fourneaux et leurs laboratoires pour constater que c'est là une profonde erreur accréditée par les préjugés de la foule.

Le véritable alchimiste est un philosophe assez instruit pour traverser sans s'émouvoir les époques les plus troublées et les plus difficiles (1). Il est le dépositaire sacré de toute cette science merveilleuse enseignée jadis dans les sanctuaires vénérés de l'Inde et de l'Égypte (2). Il faut qu'il sache assez la voiler pour échapper au regard jaloux du despote clérical qui flaire en lui l'ennemi et qui le surveille étroitement. C'est quand l'Inquisition persécute impitoyablement toute trace de savoir, que le philosophe hermétique voile davantage ses écrits sous les symboles et les mystérieuses figures, pas assez cependant pour que le chercheur consciencieux ne puisse facilement comprendre. Voilà l'origine des obscurités voulues qu'on rencontre dans les ouvrages des adeptes.

Quel usage font-ils des richesses immenses que peut leur procurer la connaissance du merveilleux secret ?

Une des règles élémentaires de la science dit occulte, enseigne que, pour être maître de quelque chose, il faut savoir la considérer avec la plus grande indifférence.

Celui qui désire la Pierre Philosophale pour les richesses qu'elle procure et pour son bien matériel, a des chances considérables de ne jamais la posséder.

Aussi la tradition ésotérique nous représente-t-elle l'alchimiste simplement vêtu et toujours en voyage, faisant l'aumône aux mendiants et aux rois et par là se montrant supérieur à ces derniers (3).

Si nous croyons les récits des contemporains, l'alchimiste Nicolas Flamel, possesseur de richesses immenses, les employait uniquement en fondations pieuses ou charitables et mangeait, ainsi que sa femme, des légumes bouillis, dans de la grossière vaisselle de terre.

Nous trouverons ces idées mises en pratique jusqu'en plein XIXe siècle où l'alchimiste Cyliani (1832) ayant, raconte-t-il, découvert la pierre philosophale au bout de quarante ans de travaux, vécut

---

(1) Louis LUCAS, le Roman Alchimique.

(2) PAPUS : Traite élémentaire de Science occulte.

(3) Eliphas LEVI, Histoire de la Magie.

en petit rentier bien modeste après avoir eu la tentation d'offrir le précieux secret au roi Louis XVIII ; sa femme l'en détourna (1).

Du reste, il suffit de parcourir l'ouvrage de Figuier pour avoir de nombreux détails à ce sujet.

La doctrine enseignée par les alchimistes est en grande partie philosophique. L'expérience ne doit que servir de contrôle aux théories spéculatives énoncées dans les livres les plus vénérés. C'est pourquoi les adeptes nomment l'ensemble de leurs connaissances : Philosophie hermétique.

La Philosophie hermétique professe l'unité de substance à la base de toutes ses démonstrations. Il existe un principe *universel répandu dans tous les corps quelle que soit leur* composition *d'autre part. C'est la* connaissance *de ce* principe universel *et sa mise en action qui constituent le secret du grand œuvre et qui rend différentes* ab initio *les expériences alchimiques des travaux des chimistes ordinaires, que les philosophes hermétiques considèrent comme des garçons de laboratoire.*

Cette force occulte a reçu une foule de noms dans les ouvrages alchimiques : c'est le Telesme *d'Hermès (2), l'*Aour *des Kabbalistes (3), le* Rouah Elohim *de Moïse (4), le* Mercure universel *des alchimistes (5), la* Lumière astrale *de la Science occulte (6), le* Moul vement *de Louis Lucas (7), etc., etc.*

Du reste cette théorie, à laquelle sont amenés les philosophes contemporains, vient d'être remise au jour dans toute sa beauté par les travaux de la Société Théosophique *sous l'inspiration des adeptes Indous (8).*

On trouvera aussi des détails sur ce sujet intéressant dans une très belle étude de M. de Rochas intitulée les Doctrines chimiques au XVII[e] siècle *et parue dans le* Cosmos *en 1888.*

Existe-t-il à notre époque quelque trace de cette philosophie hermétique et de ses enseignements ? Cherchons-le.

VESTIGE DE L'ALCHIMIE A NOTRE EPOQUE

Les alchimistes travaillaient en général seuls jusqu'au XVI[e] siècle. Dès cette époque, l'initiation fut donnée par des sociétés secrètes plus ou moins puissantes. Ce sont elles qui ont laissé des traces assez durables pour que nous puissions les retrouver à notre époque.

---

(1) CYLIANI, **Hermès dévoilé**, 1832.

(2) **La table d'Emeraude.**

(3) Voy. Eliphas LEVI, **la Clef des grands mystères.**

(4) Fabre d'OLIVET, **la Langue hébraïque restituée.**

(5) CROSSET DE LA HAUMERIE, **les Secrets les plus cachés** (6e traité).

(6) E. LEVI, **Dogme et Rituel de Haute Magie.**

(7) Louis LUCAS, **Chimie Nouvelle.**

(8) Voy. H. P. BLAVATSKY, **Isis Unveiled** et **The secret doctrine.**

Sans vouloir parler des Templiers, *prématurément détruits, la plus importante et la plus connue des sociétés hermétiques est sans contredit la mystérieuse* Fraternité des Rose-Croix. *C'est sous leur impulsion que fut fondée par Asmhole la franc-maçonnerie anglaise d'où sont dérivées toutes les initiations modernes (1).*

La Franc-Maçonnerie *nous présente encore aujourd'hui les traditions vivantes de l'Hermétisme dans plusieurs de ses hauts grades et c'est à ce point de vue que le F∴ Ragon l'a particulièrement étudiée dans sa* Maçonnerie occulte.

*Ainsi la parole perdue et retrouvée du 18*e *degré de l'Ecossisme INRI s'explique ésotériquement par un aphorisme alchimique :*

Igne Natura Renovatur Integra *(2).*

La nature se renouvelle dans son intégrité par le feu.

Ce feu *n'est pas le feu vulgaire ; c'est la* force universelle *dont nous avons parlé tout à l'heure, représentée aussi par le G du centre de l'Etoile flamboyante (3).*

*Le 22*e *grade (Royal Hache) et le 28*e *(Prince Adepte) sont aussi remplis de traditions réelles de la science hermétique (4).*

Outre ces traditions, conservées à l'insu de ceux qui les possèdent, plusieurs monuments de Paris sont encore des preuves positives des enseignements de la philosophie hermétique.

Citons en première ligne à ce point de vue la Tour Saint-Jacques, *puis* les Vitraux de la Sainte-Chapelle ; *enfin,* le Portail de Notre-Dame de Paris *(5).*

*Enfin le XIX*e *siècle a vu naître plusieurs alchimistes convaincus. Citons d'abord Cyliani, auteur* d'Hermès dévoilé *(1832), dans lequel il affirme avoir découvert la Pierre Philosophale, et donne* en style alchimique *le moyen de la fabriquer. Il est curieux de voir ce style symbolique employé même de nos jours.*

Après lui, nous devons citer Théodore Tiffereau, ancien préparateur de chimie à l'Ecole de Nantes, auteur d'un mémoire adressé à l'Académie, intitulé : Les Métaux ne sont pas des corps simples *(1853, in-8.*

Notre monographie ne serait pas complète si nous terminions sans indiquer tout au moins les livres les plus utiles à ceux qui voudraient pousser plus loin ces curieuses études. C'est ce que nous allons tenter de faire.

COMMENT ON PEUT ETUDIER L'ALCHIMIE

Le premier livre que nous conseillons de lire en entier, c'est celui de Louis Figuier intitulé l'Alchimie et les Alchimistes. *Quoique l'auteur se pose en adversaire décidé de la Philosophie hermétique, son livre est très bien fait en somme et, sauf quelques erreurs de détails, mérite la peine d'être pris en sérieuse considération. a partie historique est surtout remarquable et sa lecture conduit fatalement à démontrer avec évidence l'existence de la Pierre Philosophale. C'est donc surtout pour la partie historique que l'ouvrage de Louis Figuier doit être étudié.*

---

(1) RAGON, **Orthodoxie maçonnique.**

(2) V. PAPUS, **Francs Maçons et Théosophes.**

(3) V. RAGON, **la Messe et ses Mystères.**

(4) Albert PITE, **Moralis and Dogma of Freemasonry,** Charleston, 1881, p. 340 et suiv.

(5) V. le dessin et l'explication de l'Hiéroglyphe alchimique du portail de Notre-Dame dans le **Traité élémentaire de Science Occulte** de Papus.

Pour la partie théorique et le symbolisme alchimique, on trouvera d'assez longs détails dans le Traité élémentaire de Science occulte, *à l'article* Alchimie *(6).*

C'est alors qu'on pourra lire l'œuvre d'un véritable alchimiste et prendre connaissance de ce style bizarre et figuré. Nous conseillons vivement de prendre à ce point de vue l'ouvrage de Cyliani cité dans le chapitre précédent. On verra que même au XIXe siècle la langue symbolique est encore en usage malgré la chimie contemporaine ; on pourra aussi se rendre compte, par le récit de quarante années de souffrances et de recherches de l'alchimiste, de la difficulté de l'œuvre entreprise.

On trouvera ce volume, devenu très rare, à la Bibliothèque Nationale (lettre R).

Enfin, l'instruction élémentaire sera tout à fait complète si l'on veut lire l'Histoire de la Philosophie hermétique, *de Langlet du Fresnoy et les auteurs reproduits dans les deux volumes de la* Bibliothèque des Philosophes chimiques *de Salmon (1753).*

Comme il existe plus de trois mille volumes sur l'Alchimie, nous croyons devoir nous borner à donner les plus importants. Ceux qui voudraient devenir des Alchimistes pratiquants, ce dont je les plains fort, devront prendre connaissance de tous les maîtres, *surtout des œuvres de Geber, Raymond Lulle, Basile Valentin, Paracelse et Van Helmont.*

Parmi les auteurs contemporains citons, en terminant, Jollivet Castelot dont le nom fait autorité.

Pour faire de l'alchimie, il faut connaître et avoir pratiqué, au moins élémentairement, la chimie, comme pour faire de l'astrologie, il faut connaître les éléments généraux de l'astronomie.

Nous ne voulons pas faire de critiques, mais nous devons reconnaître qu'il y a, de nos jours, une foule d'alchimistes amateurs qui n'ont jamais tenu un creuset ni allumé un four, et qui deviennent de profonds praticiens.

Les élèves de Polytechnique, bien qu'étant d'éminents théoriciens, ont cependant fait des épures. Ils ont fait aussi de la chimie pratique dans les laboratoires avant de faire de la philosophie transcendante. C'est une leçon que les étudiants qui veulent pratiquer sérieusement l'alchimie ne doivent pas perdre de vue.

La physique, dont la magie est la section hermétique, s'occupe des rapports des corps et des forces entre eux, mais sans s'intéresser à la décomposition ou à la recomposition de ces corps. La physique fait de la physiologie des forces naturelles.

La chimie, au contraire, trie les corps, établit les organes éléments dont ils sont composés, puis constitue, au moyen de la synthèse l'être chimique qu'elle a ainsi disséqué. C'est donc de l'anatomie de la matière avec application biologique que fait le chimiste. Citons un exemple :

Voici de l'eau, de l'eau vulgaire, telle qu'elle tombe du ciel (courant artériel de la terre), ou telle qu'elle coule dans la rivière (courant veineux de la terre).

---

(6) Cf. également PAPUS : **Traité méthodique de Science Occulte.**

Si nous chauffons cette eau, nous formons, par l'alliance du feu et de l'eau, de la vapeur, mais l'eau n'est pas décomposée pour cela. Nous faisons de la physique. De même, si nous congelons cette eau, nous faisons encore de la physique.

Mais si, au moyen de la pile électrique, avec adjonction d'un acide, nous tuons cette eau et nous mettons dans deux éprouvettes les deux organes éléments qui constituent cette eau, l'hydrogène et l'oxygène, alors nous faisons de la chimie. De même, si toujours au moyen du feu électricité, nous réunissons brusquement les deux atomes d'hydrogène et l'atome d'oxygène constituant cette eau, nous ressuscitons l'être chimique que nous avions tout à l'heure disséqué et nous faisons encore de la chimie, non plus de dissection ou analytique, mais bien de résurrection, de reconstitution, ou synthétique.

Ces premiers éléments étant bien compris, disons quelques mots de la manière dont les alchimistes conçoivent les corps qu'ils ont à étudier.

Pour l'alchimiste, il existe une force première dont tout ce que nous voyons est une condensation à différents degrés. Cette force, qui s'appelle l'âme du monde, est déversée sur notre terre par le soleil. Le soleil est donc pour nous la somme de toutes les forces, les forces envoyées par les planètes n'étant que les modifications des colorations dynamiques de la force solaire.

Pour être clair, il faut donc laisser de côté l'origine de cette force solaire et raisonner comme si le soleil était réellement la source de toutes les forces de la nature.

La terre, avec tout ce qui est dessus, c'est du soleil refroidi. Les actions naturelles se bornent donc à l'influence du soleil vivant et chaud sur le soleil refroidi.

Pour éviter des complications inutiles, l'alchimiste appelle substance *tout ce qui est formé de soleil* refroidi *et* force *tout ce qui peut modifier la* constitution *ou les états de cette* substance.

Remarquons que les chimistes sont arrivés exactement à la même théorie, avec Mendeleeff ; ils considèrent que tous les corps chimiques sont des condensations plus ou moins intenses de l'hydrogène, dont la densité égale 0,068 à peu près. Plus un corps est dense, c'est-à-dire lourd, plus il s'éloigne de la force primordiale pour se rapprocher du froid de la mort. L'or, qui a pour densité 19,5, le mercure métallique, qui a pour densité 13,6, et enfin le platine, qui a pour densité 21,5, sont donc des corps où la matière est extrêmement condensée, l'état solide dans tout ce qu'il y a de plus absolu. Il existe une progression mathématique depuis l'hydrogène jusqu'au platine, qui a permis de déterminer exactement la place des corps chimiques connus, d'après leur constitution atomique, et de découvrir des corps qu'on ne connaissait pas encore, et qui apparaissaient dans la spirale de Mendeeleef.

Pour revenir à l'alchimiste, tous les corps terrestres sont, en définitive, de la terre avec plus ou moins de soleil. L'alchimiste recherche le moyen d'augmenter la quantité de soleil dans un corps pour l'ouvrir, pour le dilater ou l'évoluer. C'est ce qu'il appelle la dissolution (solve).

Où l'alchimiste cherche le moyen d'augmenter la densité de la substance par un ferment, c'est ce qu'il appelle la compression, la coagulation (coagula).

La substance se présente pour l'alchimiste sous quatre aspects, en partant de l'état où il y a le plus de matière.

Ces quatre aspects sont : l'aspect terre, que les chimistes appellent l'état solide ; l'aspect eau, que les chimistes appellent état liquide ; l'aspect air, que les chimistes appellent l'état gazeux, et l'aspect feu, que les chimistes appellent état de force, et les alchimists état solaire.

Quand nous brûlons une bûche dans la cheminée, le soleil qui est contenu en elle sort sous forme de chaleur et de lumière et la terre que l'arbre avait fixée, reste sous forme de cendres. C'est une des plus belles expériences alchimistes.

A côté des états de la substance, nous avons ses fonctions, qui sont différentes selon la quantité de soleil qui entre dans un corps. Il y a un état de la substance où elle fixe tout ; ainsi si nous prenons de l'huile et de l'eau, nous ne pouvons pas les unir, nous ne pouvons que les juxtaposer. Si nous ajoutons de la soude ou de l'ammoniaque, à l'huile et à l'eau, nous les fixons. Cette propriété de tout fixer est caractéristique de ce que l'alchimiste appelle le sel.

La soude ou l'ammoniaque est donc un sel dans le langage des alchimistes. On peut sans grande erreur donner ce nom de sel alchimique à tous les alcalins.

La seconde fonction de la substance, c'est de tout brûler. Si nous versons une goutte d'acide chlorhydrique (en alchimie : esprit de sel) sur du fer, le fer sera mangé, l'âme gazeuse renfermée dans l'acide sera libérée et le fer fixera le corps da l'acide.

Dans ce cas, l'acide brûle, mange, libère et il agit selon le terme soufre des alchimistes.

A côté de ces deux fonctions de la substance, sel ou soufre, il en existe une troisième, c'est de tout lier sans avoir besoin pour cela de la fixer. Ainsi prenons de l'huile et du vin : pour en faire un tout homogène, nous aurons de la difficulté. Ajoutons-y de l'eau glacée ; cette eau, en condensant l'huile, va lier le vin et nous allons obtenir une sorte de pommade qui est le baume du Samaritin de la Bible. Or, l'eau glacée a fait, dans ce cas, la fonction que les alchimistes appellent mercure.

Un corps chimique peut donc agir successivement comme sel, comme soufre ou comme mercure selon le corps avec lequel il se trouve en rapport.

Quand la force domine la matière, cette dernière, réduite au rôle du support de vibration, semble avoir presque entièrement disparu. C'est le cas de la production des forces physiques, qui sont d'autant plus dynamiques que la vibration est plus lente. Ainsi, le son peut briser le verre dans lequel chante le ténor ou la vitre sur laquelle il agit, parce que les vibrations du son sont lentes, et qu'un grand secret est renfermé dans l'emploi du son comme force dynamique, tandis que la lumière, bien que matérielle, traverse la vitre sans l'abîmer en rien.

Cet état de la matière dominé par la force correspond à ce que l'alchimiste appelle les forces dissolvantes (solve). C'est dans cette section que l'alchimiste étudie l'ouverture des corps, c'est-à-dire leur pénétration par la force solaire ou des dérivés, d'où dépend l'évolution appelée par l'alchimiste : fermentation. Cette ouverture des corps

a plusieurs degrés : depuis la putréfaction jusqu'à la sublimation, en passant par le chauffage double (ventre de cheval), le chauffage fort (bains de sable), le chauffage violent de l'athanor pour arriver à la sublimation et à la distillation.

Lorsque la matière domine, au contraire, la force, il y a augmentation de densité, matérialisation, coagulation, et cela répond à la pratique (coagula) des alchimistes.

Cette matérialisation est grossièrement produite par le froid. Le froid peut être très doux, comme celui qui précipite le matin la rosée dans les prés. Il peut être fort, comme celui produit par la glace et il peut être très fort, comme celui produit par l'évaporation brusque de l'air liquide ou des corps fortement comprimés.

La technique chimique actuelle donne aux alchimistes de précieux moyens d'action qui manquaient à tous leurs devanciers. Si nous voulions résumer le problème alchimiste d'après les données ci-dessous, nous dirions ceci : il faut d'abord obtenir la fixation dans la matière d'une très grande quantité de force, ce qui constitue le ferment minéral, ou pierre philosophale. Ce ferment, mis en contact avec une substance minérale, produit dans le métal une ouverture des atomes, suivie d'une détente brusque qui libère une partie de la force encore concentrée dans le métal et coagule ce dernier de manière à la faire descendre brusquement dans la série des densités, à le rendre plus lourd et à involuer le mercure (13,6) vers l'or (19,5). Le problème alchimique, au point de vue minéral, se compose donc de deux temps : un temps d'évolution, ou établissement du ferment, et un temps d'involution, ou action du ferment dynamisé comme somme de détente de la force atomique contenue dans le métal.

Au point de vue végétal, le problème suit exactement les mêmes lois : il y a d'abord dynamisation des végétaux par l'action du soleil unie à la fermentation, d'où putréfaction.

Il y a ensuite condensation, coagulation des éléments ainsi libérés par la distillation ; il y a enfin action du résultat de cette distillation sur une masse de matière inerte.

Donnons un exemple :

Voici un amas de feuilles de roses. Si nous les distillons, telles qu'elles sortent de la fleur, nous aurons une essence inférieure ; si, au contraire, nous les laissons fermenter, la putréfaction ouvre les pores des pétales de roses, et, en distillant ou en reprenant par l'éther et en congelant l'essence, nous obtenons un produit qui est véritablement la pierre philosophale, végétale de la rose, sous le nom d'essence de rose. Une goutte de cette essence transforme en parfum 500.000 gouttes d'esprit de vin ou de grain dans lequel cette goutte est placée. Le cycle de l'eau fera bien comprendre aussi l'action des deux lois alchimiques (solve) et (coagula).

Voici de l'eau liquide : c'est le mercure aquatique. Nous insinuons dans cette eau de la force chaleur. Nous faisons un mélange qui commence à l'eau chaude et qui peut aller jusqu'à la vapeur à haute pression, source d'un dynamisme formidable. A l'état de vapeur, l'eau sert simplement du support à la vibration chaleur. Aussi traverse-t-elle facilement un linge sans le détériorer comme la lumière traverse le verre sans le détériorer.

Mais nous commençons l'opération inverse. Le mercure aquatique était devenu soufre aquatique par l'adjonction de la chaleur. Nous précipitons cette vapeur dans un récipient extrêmement refroidi. La force contenue dans ce mélange de chaleur-eau se sépare brusquement de son support. L'eau se coagule en glace ; au point de vue alchimique, c'est le sel aquatique, et la force retournée à son origine solaire.

Ces deux exemples sont assez clairs pour mériter d'être étudiés de près par tous ceux qui voudront comprendre la pratique alchimique.

L'alchimiste se sert beaucoup de symboles et d'allégories. Il a à sa disposition comme éléments symboliques généraux quatre images correspondant aux quatre formes de toute matière. Ces images sont : le soleil, correspondant au feu et à l'origine ; c'est le père universel.

La lune, correspondant à l'eau : c'est la mère des eaux vives, du ciel (Maha, Maya, Marie la Vierge ou Isis).

Le vent ou atmosphère, correspondant à l'élément « air » et matérialisation sur Terre des principes « astres », enfin la Terre, correspondant au solide et à la matérialisation, et qui nourrit toutes les créations.

On pourra retrouver ainsi la fameuse substance universelle, que les Egyptiens, par la plume d'Hermès Trismégiste, appellent « Thélème » et dont ils exposent ainsi la génération :

« Le soleil en est le père, la lune en est la mère, le vent l'a porté dans son ventre et la terre en est la nourrice ».

⁂

LA PIERRE PHILOSOPHALE

Il faut une certaine audace pour traiter de nos jours un pareil sujet.

Nous sommes cependant convaincu d'avance que le lecteur nous pardonnera eu égard à notre sincérité.

En effet, nous venons offrir au public non pas les conclusions d'un mystique enthousiasme non plus que les critiques partiales d'un esprit prévenu, mais bien le résultat d'un travail positif digne d'être pris en considération par tous les gens sérieux.

QU'EST-CE QUE LA PIERRE PHILOSOPHALE ?

Cette question, si simple au premier aspect, est cependant assez difficile à résoudre. Ouvrons les dictionnaires sérieux, parcourons les graves compilations des rares savants qui ont daigné traiter ce sujet. La conclusion est assez facile à poser : Pierre Philosophale, transmutaiton des métaux, égale Ignorance, Fourberie, Folie.

Si pourtant nous réfléchissons qu'en somme pour parler draps, *mieux vaut aller chez le drapier que chez le docteur ès lettres, l'idée nous viendra peut-être de voir ce que pensent les alchimistes de la question.*

Or, au milieu des obscurités voulues et des symboles nombreux qui remplissent leurs traités, il est un point sur lequel ils sont tous d'accord, c'est la définition et les qualités de la Pierre Philosophale.

La Pierre Philosophale parfaite est une poudre rouge qui a la propriété de transformer toutes les impuretés de la nature.

On croit généralement qu'elle ne peut servire, d'après les alchimistes, qu'à changer du plomb ou du mercure en or. C'est une erreur. La théorie alchimisque dérive de sources bien trop spéculatives pour localiser ainsi ses effets. L'évolution étant une des grandes lois de la nature, ainsi que l'enseignait il y a plusieurs siècles l'hermétisme, la Pierre Philosophale fait évoluer rapidement ce que les formes naturelles mettent de longues années à produire, voilà pourquoi elle agit, disent les adeptes, sur les règnes végétal et animal aussi bien que sur le règne minéral et peut s'appeler médecine des trois règnes.

Physiquement ce serait une poudre rouge assez semblable comme consistance au chlorure d'or et de l'odeur du sel marin calciné. Tout à l'heure, du reste, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet. Comme c'est à la transformation des métaux vils, *plomb et mercure, en or que doit le plus souvent servir cette Pierre, voyons en quoi consiste cette opération.*

Chimiquement c'est une simple augmentation de densité si l'on admet l'unité de la matière, idée fort en honneur parmi les philosophes chimistes contemporains. En effet, le problème à résoudre consiste à transformer un corps de la densité de 13,6 comme le mercure, en un corps de la densité de 19,5 comme l'or. Cette hypothèse de la transmutation *est-elle en désaccord avec les plus récentes données de la chimie ?*

C'est ce que nous allons voir.

LA CHIMIE « ACTUELLE » PERMET-ELLE DE NIER L'EXISTENCE DE LA PIERRE PHILOSOPHALE ?

*Parmi les chimiste français qui, au XIXe siècle, ont poussé leurs investigations dans l'obscur domaine de l'alchimie il en est deux que nous tenons à citer ici : ce sont MM. Figuier, qui a publié l'*Alchimie et les Alchimistes, *livre dont nous aurons tout à l'heure l'occasion de parler, et M. le professeur M. Berthelot, membre de l'Institut, qui fit paraître, en 1885, les* Origines de l'Alchimie.

Tous deux ils considèrent l'alchimie et son but comme de beaux rêves dignes des temps passés ; tous deux ils nient formellement l'existence de la pierre philosophale (quoique Figuier prouve à son insu cette existence). Et cependant ils déclarent que scientifiquement *la chose ne peut pas être niée* a priori. *Ainsi Figuier dit :*

« Dans l'état présent de nos connaissances, on ne peut prouver d'une manière absolument rigoureuse que la transmutation des métaux soit impossible ; quelques circonstances s'opposent à ce que l'opinion alchimique soit rejetée comme une absurdité en contradiction avec les faits. »

(L'Alchimie et les Alchimistes, *p. 353.)*

M. Berthelot, dans plusieurs passages de son livre, montre que loin d'être opposée à la chimie contemporaine, la théorie alchimique tend au contraire à remplacer aujourd'hui les données primitives de la philosophie chimique. Voici quelques extraits à l'appui :

« A travers les explications mystiques et les symboles dont s'enveloppent les alchimistes, nous pouvons entrevoir les théories essentielles de leurs philosophie ; lesquelles se réduisent en somme à un petit nombre d'idées claires, plausibles, et dont certaines offrent une analogie étrange avec les conceptions de notre temps. »

(BERTHELOT, les Origines de l'Alchimie, *p. 280).*

« *Pourquoi ne pourrions-nous pas former le soufre avec l'oxygène, former le sélénium et le tellure avec le soufre, par des procédés de condensation convenables ? Pourquoi le tellure, le sélénium ne pourraient-ils pas être changés inversement en soufre, et celui-ci à son tour métamorphosé en oxygène ?*

« *Rien en effet ne s'y oppose* a priori. »

(Ibid., p. *297.*)

« *Assurément, je le répète, nul ne peut affirmer que la fabrication des corps réputés simples soit impossible* a priori. »

(Ibid., *p. 321.*)

Tout cela montre assez que la Pierre Philosophale n'est pas fatalement impossible, même de l'avis des savants... « officiels ». C'est maintenant qu'il nous faut chercher si nous avons des preuves positives de son existence.

PREUVES DE L'EXISTENCE DE LA PIERRE PHILOSOPHALE. DISCUSSION DE LEUR VALIDITE.

Nous affirmons que la Pierre Philosophale a donné de son existence des preuves irréfutables et nous allons exposer les faits sur lesquels se basent nos convictions.

Nous avons dit les faits ; *car on ne peut considérer comme absolument sérieuses les démonstrations tirées des raisonnements plus ou moins solides. C'est dans le domaine de l'histoire que les affirmations sont touours faciles à contrôler à toute époque et par là même, vraiment irréfutables. Nous allons donc exposer les arguments invoqués par les adversaires de l'alchimie contre la transmutation, et ce sont des* faits *qui, seuls, pourront victorieusement réfuter chacune de ces* objections.

C'est Geoffroy, l'aîné, qui s'est chargé en 1722 de faire le procès des alchimistes devant l'Académie. Si l'on en croit son mémoire, les nombreuses histoires de transmutation sur lesquelles les adeptes basent leur foi, sont facilement explicables par la supercherie. Des philosophes incontestés tels que Paracelse ou Raymond Lulle laissaient là pour un moment les spéculations abstraites pour faire quelques tours adroits d'escamotage devant de bons naïfs ébahis. Cependant analysons les moyens de tromper dont ils disposaient, et cherchons à déterminer des conditions expérimentales mettant à néant ces arguments.

Les alchimistes se servent pour tromper les assistants de :

1° Creusets à double fond ;

2° Charbons et baguettes creux et remplis de poudre d'or ;

3° Réactions chimiques inconnues alors et parfaitement connues aujourd'hui.

Pour qu'une de ces conditions se réalise, il faut nécessairement que l'alchimiste soit présent à l'opération ou ait touché auparavant aux instruments employés.

Donc, dans la détermination expérimentale d'une transmutation, l'absence de l'alchiminste sera la première et la plus indispensable des conditions.

Il faudra de plus qu'il n'ait eu en main aucun des objets qui serviront à cette transmutation.

Enfin, pour répondre au dernier argument, il est indispensable que les données de la chimie contemporaine soient impuissantes à expliquer normalement le résultat obtenu.

Pour que notre travail trouve encore une base d'évidence plus solide, il faut mette le lecteur à même de contrôler facilement toutes nos affirmations ; c'est pourquoi nous tirerons nos arguments d'un seul ouvrage, *facile à trouver :* l'Alchimie et les Alchimistes, *facile à trouver :* l'Alchimie et les Alchimistes, *de Louis Figuier.*

Rappelons, avant de passer outre, les plus essentielles conditions :

1° Absence de l'Alchimiste ;

2° Qu'il n'ait touché à rien de ce qui sert à l'opérateur ;

3w Que le fait soit inexplicable par la chimie contemporaine.

Et on peut ajouter encore :

4° Que l'opérateur ne puisse pas être soupçonné de complicité.

⁂

Ouvrons le livre de M. Figuier, édition de 1854, chapitre III, page 506. Là, nous trouvons, non pas un, mais trois *faits répondant à* toutes nos conditions *et que nous allons discuter un à un.*

Non seulement l'opérateur n'est pas un alchimiste ; mais c'est un savant considéré, un ennemi déclaré de l'alchimie, ce qui répond avec plus de force à notre quatrième condition. Parlons d'abord d'Helvétius et de sa transmutation ; nous citerons textuellement Figuier :

« Jean-Frédéric Schweitzer, connu sous le nom latin d'Helvétius, était un des adversaires les plus décidés de l'alchimie ; il s'était rendu célèbre par un écrit contre la poudre sympathiqul du chevalier Digby. Le 27 décembre 1666, il reçut à la Haye la visite d'un étranger vêtu, dit-il, comme un bourgeois du nord de la Hollande et qui refusait obstinément de faire connaître son nom. Cet étranger annonça à Helvétius que sur le bruit de sa dispute avec le chevalier Digby, il était accouru pour lui porter les preuves matérielles de l'existence de la Pierre Philosophale. Dans une longue conversation, l'adepte défendit les principes hermétiques, et opur lever les doutes de son adversaire, il lui montra dans une petite boîte d'ivoire, la Pierre Philosophale. C'était une poudre d'une métaline couleur des soufre. En vain Helvétius conjura-t-il l'inconnu de lui démontrer par le feu les vertus de sa poudre, l'alchimiste résista à toutes les instances et se retira en promettant de revenir dans trois semaines.

« Tout en causant avec cet homme et en examinant la Pierre Philosophale, Helvétius avait eu l'adresse d'en détacher quelques parcelles et de les tenir cachées sous son ongle. A peine fut-il seul qu'il s'empressa d'en essayer les vertus. Il mit du plomb en fusion dans un creuset et fit la projection. Mais tout se dissipa en fumée ; il ne resta dans le creuset qu'un peu de plomet de terre vitrifiée.

« Jugeant dès lors cet homme comme un imposteur,, Helvétius avait à peu près oublié l'aventure lorsque, trois semaines après et au jour marqué, l'étranger reparut. Il refusa encore de faire lui-même l'opération ; mais cédant aux prières du médecin, il lui fit cadeau d'un peu de sa pierre, à peu près la grosseur d'un grain de millet. Et comme Helvétius exprimait la crainte qu'une si petite quantité de substance ne pût avoir la moindre propriété, l'alchimiste, trouvant encore le cadeau trop magnifique, en enleva la moitié, disant que le reste était

suffisant pour tranmuer une once et demie de plomb. En même temps, il eut soin de faire connaître avec détails les précautions nécessaires à la réussite de l'œuvre, et recommanda surtout au moment de la projection d'enveloppe rla Pierre Philosophale d'un peu de cire afin de la garantir des fumées du plomb. Helvétius comprit en ce moment pourquoi la transmutation qu'il avait essayée avait échouée entre ses mains ; il n'avait pas enveloppé la pierre dans la cire et négligé par conséquent une précaution nidispensable.

« L'étranger promettait d'ailleurs de revenir le lendemain pour assister à l'expérience.

« Le lendemain, Helvétius attendit inutilement, la journée s'écoula tout entière sans que l'on vit paraître personne. Le soir venu, la femme du médecin ne pouvant plus contenir son impatience, décida son mari à tenter seul l'opération. L'essai fut exécuté par Helvétius en présence de sa femme et de son fils.

« Il fondit une once et demie de plomb, projeta sur le métal en fusion la Pierre enveloppée de cire, couvrit le creuset de son couvercle et le laissa exposé un quart d'heure à l'action du feu. Au bout de ce temps le métal avait acqui sla belle couleur verte de l'or en fusion; coulé et refroidi, il devint d'un jaune magnifique.

« Tous les orfèvres de la Haye estimèrent très haut le degré de cet or. Povelius, essayeur général des monnaies de la Hollande, le traita sept fois par l'antimoine sans qu'il diminuât de poids ».

Telle est la narration qu'Helvétius a faite lui-même de cette aventure. Les termes et les détails minutieux de son récit excluent de sa part tout soupçon d'imposture. Il fut tellement émerveillé de ce succès que c'est à cette occasion qu'il écrivit son Vitulus aureus dans lequel il raconte ce fait et défend l'alchimie.

***

Ce fait répond à toutes les conditions requises. Cependant M. Figuier, sentant combien il était difficile à expliquer, ajouta quelques explications (?) dans une édition postérieure (1860).

Voulant trouper partout a priori de la fraude, voici son argument principal :

L'alchimiste a soudoyé un complice qui est venu mettre dans un des creusets d'Helvétius un composé d'or facilement décomposable par la chaleur. Est-il nécessaire de montrer la naïveté de cette objection ?

1° Comment choisir juste le creuset que prendra Helvétius ?

2° Comment croire que celui-ci soit assez sot pour ne pas reconnaître un creuset vide d'un plein ou un alliage d'un métal ?

3° Pourquoi ne pas se donner la peine de relire le récit des faits; M. Figuier aurait vu deux points importants :

D'abord la phrase suivante : il prit une once et demie de plomb. Ce qui indique qu'il l'a pesé, qu'il l'a manié, ce qui l'aurait mis à

4° Ensuite ce petit détail il couvrit le creuset de son couvercle, même de vérifier facilement si c'était vraiment du plomb.
ce qui empêche toute opération ultérieure.

5° Supposé même que vraiment Helvétius ait été trompé ; que lui, savant expérimenté, ait pris de l'or pour du plomb, la preuve de la transmutation n'en ressort pas moins évidente, car les critiques oublient toujours le fait suivant :

S'il existe un alliage cachant l'or en lui, le lingot, après évaporation ou oxydation du métal impur, pèsera beaucoup moins *que le métal initialement employé.*

Or la transmutation de Bérigard de Pise, qu'on trouvera ci-après, prouve irréfutablement l'inanité de ces arguments.

Enfin, pour détruire à tout jamais les affirmations de M. Figuier, il suffit de remarquer que les orfèvres de la Haye, ainsi que l'essayeur des monnaies de la Hollande constatent la pureté absolue de l'or, ce qui serait impossible s'il y avait eu un alliage quelconque. Ainsi tombe d'elle-même l'explication que le critique donne de ce fait.

« Nous ne pouvons guère expliquer aujourd'hui ces fait qu'en admettant que le mercure dont on faisait usage ou le creuset que l'on employait recélait une certaine quantité d'or dissimulée avec une habileté merveilleuse ».

(Louis FIGUIER, *ibid*, p. 210).

Nous avons dit qu'un seul fait *bien prouvé suffisait pour démontrer l'existence de la Pierre Philosophale, et cependant il en existe trois dans les mêmes conditions. Voyons les deux autres :*

Voici le récit de Bérigard de Pise, cité de même par Figuier, p. 211 :

« Je rapporterai, nous dit Bérigard de Pise, ce qui m'est arrivé autrefois lorsque je doutais fortement qu'il fût possible de convertir le mercure en or. Un homme habile, voulant lever mon doute à cet égard, me donna un gros d'une poudre dont la couleur était assez semblable à celle du pavot sauvage, et dont l'odeur rappelait celle du sel marin calciné. Pour détruire tout soupçon de fraude, j'achetai moi-même le creuset, le charbon et le mercure chez divers marchands afin de n'avoir pas à craindre qu'il n'y eût de l'or dans aucune de ces matières, ce que font souvent les charlatans alchimiques. Sur dix gros de mercure, j'ajoutai un peu de poudre ; j'exposai le tout à un feu assez fort, et en peu de temps la masse se trouva toute convertie en près de dix gros d'or, qui fut reconnu comme très pur par les essais de divers orfèvres. Si ce fait ne me fût point arrivé sans témoins, hors de la présence d'arbitres étrangers, j'aurais pu soupçonner quelque fraude ; mais je puis assurer avec confiance que la chose s'est passée comme je la raconte ».

Ici c'est encore un savant qui opère ; mais il connaît les ruses des charlatans et emploie toutes les précautions imaginables pour les éviter.

Enfin citons encore la transmutation de Van Helmont pour édifier en tous points le lecteur impartial :

En 1618, dans son laboratoire de Vilvorde, près de Bruxelles, Van Helmont reut d'une main inconnue un quart de grain de Pierre Philosophale. Elle venait d'un adepte, qui, parvenu à la découverte du secret, désirait convaincre de sa réalité le savant illustre dont les travaux honoraient son époque.

Van Helmont exécuta lui-même l'expérience seul dans son laboratoire. Avec le quart de grain de poudre qu'il avait reçu de l'inconnu il transforma en or huit onces de mercure. Il faut convenir qu'un tel fait était un argument presque sans réplique à invoquer en faveur de l'existence de la Pierre Philosophale. Van Helmont, le chimiste le plus

habile de son temps, était difficile à tromper ; il était lui-même incapable d'imposture, et il n'avait aucun intérêt à mentir puisqu'il ne tira jamais le moindre parti de cette observation.

Enfin, l'expérience ayant eu lieu hors de la présence de l'alchimiste, il est difficile de comprendre comment la fraude eût pu s'y glisser, Van Helmont fut si bien édifié à ce sujet qu'il devint partisan avoué de l'alchimie. Il donna en l'honneur de cette aventure le nom de Mercurius à son ls nouveau-né. Ce Mercurius Van Helmont ne démentit d'ailleurs pas son baptême alchimique. Il convertit Leibnitz à cette opinion ; pendant toute sa vie, il chercha la Pierre Philosophale et mourut sans l'avoir trouvée, il est vrai, mais en fervent apôtre.

Reprenons maintenant ces trois récits et nous constaterons qu'ils répondent aux conditions scientifiques posées. En effet :

Le mercure et le plomb contenaient-ils de l'or ? Je ne le pense pas, attendu :

1° Qu'Helvétius qui ne croyait pas à l'alchimie non plus que Van Helmont et Bérigard de Pise, qui étaient dans le même cas, n'allaient pas s'amuser à en mettre ;

2° Que dans aucun cas l'alchimiste n'avait touché aux objets employés ;

3° Enfin que dans la transmutation de Bérigard de Pise, si le mercure avait contenu de l'or et que celui-ci fut resté seul après la volatilisation du premier, le lingot obtenu aurait pesé beaucoup moins que le mercure employé, ce qui n'est pas.

Après ces arguments on pourrait croire que la liste est close ; pas le moins du monde, il en reste encore un, peu honnête, il est vrai, mais d'autant plus dangereux :

Tous ces récits, tirés de livres imprimés, ne sont pas l'œuvre des auteurs signataires, mais bien d'habiles alchimistes imposteurs.

Voilà certes une terrible objection qui semble détruire tout notre travail ; mais la vérité peut encore apparaître victorieusement.

En effet, il existe une lettre d'une tierce personne aussi éminente que les autres, le philosophh Spinosa, adressée à Jarrig Jellis. Cette lettre prouve irréfutablement la réalité de l'expérience d'Helvétius. Voici le passage important :

« Ayant parlé à Voss de l'affaire d'Helvétius il se moqua de moi, s'étonnant de me voir occupé à de telles bagatelles. Pour en avoir le cœur net, je me rendis chez le monnayeur Bretchel, qui avait essayé l'or. Celui-ci m'assura que, pendant sa fusion, l'or avait encore augmenté de poids quand on y avait jeté de l'argent. Il fallait donc que cet or, qui a changé l'argent en de nouvel or, fût d'une nature bien particulière. Non seulement Bretchel, mais encore d'autres personnes qui avaient assisté à l'essai, m'assurèrent que la chose s'était passée ainsi. Je me rendis ensuite chez Helvétius lui-même qui me montra l'or et le creuset contenant encore un peu d'or attaché à ses parois. Il me dit qu'il avait jeté à peine sur le plomb fondu le quart d'un grain de blé de Pierre Philosophale. Il ajouta qu'il ferait connaître cette histoire à tout le monde. Il paraît que cet adepte avait déjà fait la même expérience à Amsterdam où on pourrait encore le trouver. Voilà toutes les informations que j'ai pu prendre à ce sujet.

« Boorbourg, 27 mars 1667.

« SPINOSA »

(Opera posthuma, *p. 553*).

Tels sont les faits qui nous ont conduit à cette conviction : LA PIERRE PHILOSOPHALE A DONNE DE SON EXISTENCE DES PREUVES IRREFUTABLES, A MOINS DE NIER A JAMAIS LE TEMOIGNAGE DES TEXTES, DE L'HISTOIRE ET DES HOMMES.

*
**

Nous prions les gens sérieux, qui ne sont animés d'aucun parti pris ni d'aucune idée préconçue, de bien considérer nos assertions, de vérifier leur authenticité dans les livres originaux, ce qui est facile à la Bibliothèque Nationale, et de voir si ce sont là des preuves irréfutables *ou bien de simples conjectures dénuées de tout fondement stable. L'amour de la vérité nous a seul conduit à défendre les alchimistes, ces modestes philosophes trop peu connus et trop calomniés. Puissions-nous inciter quelque chercheur plus instruit que nous-même à développer et à étendre ce genre tout particulier d'études.*

Du reste, nous assistons à une véritable renaissance de l'antiquité. Les phénomènes si curieux de la suggestion viennent détruire bien des conclusions anticipées et peut-être le XXe siècle verra-t-il se constituer enfin LA SYNTHESE *par l'alliance de la* physique positiviste *de l'Occident avec la* métaphysique idéaliste *de l'Orient. Puisse ce jour être proche où toutes les philosophies rentreront dans* l'Unité *d'une même* SCIENCE, *où tous les cultes rentreront dans* l'Unité *d'une même* FOI, *où* la Science *et* la Foi *donneront, par leur alliance, naissance à une seule et synthétique* VERITE.

DISCOURS INITIATIQUE
POUR UNE RECEPTION MARTINISTE, « TENUE » DU 3ᵉ DEGRE

par Stanislas de GUAITA

Tu as été successivement revêtu des trois grades hiérarchiques de notre Ordre ; nous te saluons S.I. et quand tu auras transcrit et médité nos cahiers, tu deviendras Initiateur à ton tour. A tes mains fidèles sera commise une importante mission : la charge t'incombera, mais aussi l'honneur, de former un groupe, dont tu seras devant ta conscience et devant l'humanité Divine, le Père intellectuel et à l'occasion le Tuteur moral.

Pourvu qu'embrasé d'un amour véritable pour les frères humains, tu ne cherches jamais à dissoudre les liens de solidarité qui te rattachent étroitement au Règne Hominal considéré dans sa synthèse ; tu es d'une religion suprême et vraiment *universelle,* car c'est elle qui se manifeste et s'impose (multiforme, il est vrai, mais essentiellement identique à elle-même), sous les voiles de tous les cultes exotériques d'Occident comme d'Orient. Psychologue, donne à ce sentiment le nom que tu voudras : Amour, Solidarité, Altruisme, Fraternité, Charité ; Economiste ou Philosophe, appelle-le tendance au Socialisme, si tu veux..., ou Collectivisme ou Communisme... Les mots ne sont rien : Honore-le, Mystique, sous les noms de Mère Divine ou d'Esprit Saint.

Mais qui que tu sois, n'oublie pas que dans toutes les religions réellement vraies et profondes, c'est-à-dire fondées sur l'Esotérisme, la mise en œuvre de ce sentiment est l'enseignement premier, capital, essentiel de cet Esotérisme même.

⁂

Poursuite sincère et désintéressée du Vrai, voilà ce que ton Esprit se doit à lui-même ; fraternelle mansuétude à l'égard des autres hommes, c'est là ce que ton Cœur doit au prochain. Ces deux devoirs exceptés, notre Ordre ne prétend pas t'en prescrire d'autres, sous un mode impératif du moins. Aucun dogme philosophique ou religieux n'est imposé davantage à ta foi. Quant à la doctrine dont nous avons résumé pour toi les principes essentiels, nous te prions seulement de la méditer à loisir et sans parti pris. C'est par la persuasion seule que la Vérité traditionnelle veut te conquérir à sa cause. Nous avons ouvert à tes yeux les sceaux du Livre ; mais c'est à toi d'apprendre à épeler d'abord la Lettre, puis à pénétrer l'Esprit des mystères que ce livre renferme.

⁂

Nous t'avons commencé : le rôle de tes Initiateurs doit se borner là. Si tu parviens de toi-même à l'intelligence des Arcanes, tu mériteras le titre d'adepte ; mais sache bien ceci : c'est en vain que les plus savants maîtres te voudraient révéler les suprêmes formules de la science et du pouvoir magique ; la Vérité Occulte ne saurait se transmettre en un discours : chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi. Tu es Initiatus : celui que d'autres ont mis sur la voie ; — efforce-toi de devenir Adeptus : celui qui a conquis la Science par lui-même ; en un mot le fils de ses œuvres.

⁂

Notre Ordre, je te l'ai dit, borne ses prétentions à l'espoir de féconder les bons terrains, en semant partout la bonne graine : les enseignements des S.I. sont précis, mais élémentaires. Soit que le programme secondaire suffise à ton ambition, soit que ta destinée te pousse un jour au seuil du temple mystérieux où rayonne depuis des siècles le lumineux dépôt de l'Esotérisme Occidental, écoute les dernières paroles de tes Frères inconnus : puissent-elles germer dans ton esprit et fructifier dans ton âme.

⁂

Je te proteste que tu peux y trouver le critérium infaillible de l'occultisme et que la Clef de voûte de la synthèse ésotérique est bien là, non pas ailleurs. Mais à quoi sert d'insister, si tu peux comprendre et si tu veux croire ? Dans le cas contraire, à quoi bon insister encore ? Tu es bien libre de prendre ce qui me reste à dire pour une allégorie mystique ou pour une fable littéraire sans portée, ou même pour une audacieuse imposture... Tu es libre, mais Ecoute. Germe ou pourisse la graine, je vais semer !

⁂

En principe, à la racine de l'Etre, est l'Absolu. L'Absolu — que les religions nomment Dieu — ne se peut concevoir, et qui prétend le définir dénature sa notion, en lui assignant des bornes : « Un Dieu défini est un Dieu fini » a dit Eliphas Lévi. Mais de cet insondable Absolu émane éternellement la Dyade androgynique, formée de deux principes indissolublement unis : l'esprit et Vivificateur SOUFRE et l'Ame vivante universelle MERCURE. Le mystère de leur union constitue le Grand Arcane du Verbe. Or, le Verbe c'est l'homme collectif considéré dans sa synthèse divine, avant sa désintégration. C'est l'Adam Céleste avant la Chute, avant que cet Etre Universel ne se soit modalisé, en passant de l'Unité au Nombre ; de l'Absolu au Relatif ; de la collectivité à l'Individualisme ; de l'Infini à l'Espace et de l'Eternité au Temps.

Sur la chute d'Adam, voici quelques notions de l'enseignement traditionnel : Incités par un mobile intérieur dont nous devons taire ici la nature essentielle, mobile que Moïse appelle NAHASH, et que nous définirons, si tu veux, la soif égoïste de l'existence individuelle, un grand nombre de Verbes fragmentaires, consciences potentielles vaguement éveillées en mode d'émanation dans le sein du Verbe Absolu, se séparèrent de ce Verbe qui les contenait.

Ils se détachèrent — infimes sous-multiples — de l'Unité-mère qui les avait engendrés. Simples rayons de ce soleil occulte, ils dardèrent à l'infini dans les ténèbres leur individualité, qu'ils souhaitaient indépendante de tout principe antérieur, en un mot, autonome. Mais comme le rayon lumineux n'existe que d'une existence relative, par rapport au foyer qui l'a produit, ces verbes également relatifs, dénués du principe autodivin et de lumière propre s'obscurcirent à mesure qu'ils s'éloignaient du Verbe absolu. Ils tombèrent dans la matière, mensonge de la substance en délire d'objectivité, dans la matière, qui est au Non-Etre ce que l'esprit est à l'Etre ; ils descendirent jusqu'à l'existence élémentaire : usqu'à l'animalité, usqu'au végétal, usqu'au minéral... Ainsi naquit la matière qui fut aussitôt élaborée de l'Esprit et l'Univers concret prit une vie ascendante qui remonte de la pierre, âpre à la cristallisation, usqu'à l'homme susceptible de penser, de prier, d'assentir à l'intelligence et de se dévouer pour son semblable ! Cette

répercussion sensible de l'Esprit captif, sublimant les formes progressives de la Matière et de la Vie pour tâcher de sortir de sa prison — la Science contemporaine le constate et l'étudie sous le nom d'Evolution. L'Evolution, c'est l'universelle Rédemption de l'Esprit. En évoluant, l'Esprit remonte. Mais avant de remonter, l'Esprit était descendu : c'est ce que nous appelons : l'Involution. Comment le sous-multiple verbal s'est-il arrêté à un point donné dans sa chute ? Quelle force lui a permis de rebrousser chemin ? Comment la conscience engourdie de sa divinité collective s'est-elle enfin réveillée en lui sous le nom encore imparfait de la Sociabilité ? — Autant de profonds mystères que nous ne pouvons pas même aborder ici, et dont tu sauras acquérir l'intelligence, si la Providence est avec toi. Je m'arrête. Mais nous t'avons conduit assez loin sur la voie ; te voilà muni d'une boussole occulte qui te permettra sinon de ne amais t'égarer, du moins de retrouver toujours le droit chemin.

⁂

Ces quelques données sont précises sur la « grande affaire » de l'humaine destinée, à toi le soin d'en déduire le reste et de donner au problème sa solution. Mais comprends bien, mon frère, que l'Altruisme est la seule voie qui conduise au but unique et final — je veux dire à la réintégration des sous-multiples dans l'Unité Divine ; — la seule doctrine qui en fournisse le moyen, qui est le déchirement des entraves matérielles, pour l'ascension, à travers les hiérarchies supérieures, vers l'astre central de la régénération et de la paix.

N'oublie jamais que l'Universel Adam est un Tout homogène, un Etre vivant dont nous sommes les atomes organiques et les cellules constitutives. Nous vivons tous les uns dans les autres, les uns par les autres ; et fussions-nous individuellement sauvés (pour parler le langage chrétien), nous ne cesserions de souffrir et de lutter qu'une fois tous nos frères sauvés comme nous !

L'Egoïsme intelligent conclut donc comme a conclu la science traditionnelle : l'universelle fraternité n'est pas un leurre : c'est une réalité de fait. Qui travaille pour autrui travaille pour soi. Qui tue ou blesse son prochain se blesse ou se tue ; Qui l'outrage, s'insulte soi-même.

Que ces termes mystiques ne t'effarouchent pas ; la haute doctrine n'a rien d'arbitraire : nous sommes les mathématiciens de l'ontologie, les algébristes de la métaphysique.

Souviens-toi fils de la Terre, que la grande ambition doit être de reconquérir l'Eden zodiacal d'où tu n'aurais jamais dû descendre, et de rentrer enfin dans l'Ineffable Unité, hors de laquelle tu n'es rien, et dans le sein de laquelle tu trouveras après tant de travaux et de tourments cette paix céleste, ce sommeil conscient que les Hindous connaissent sous le nom de Nirvana : la béatitude suprême de l'Omniscience en Dieu.

Stanislas de GUAITA.

Le Ministère de l'Homme-Esprit

(SUITE) (1)

par LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Mais il y a une grande différence entre ces deux sortes de mystères. Le mystère de la nature peut entrer dans nos connaissances, mais la nature par elle-même touche faiblement, ou même point du tout, notre être essentiel et fondamental ; et si nous éprouvons tous du plaisir en la contemplant et en pénétrant dans ses mystères, c'est qu'alors nous montons plus haut qu'elle, et que nous nous élevons, par son moyen, jusqu'à des régions vraiment analogues avec nous tandis qu'elle paraît n'être là que comme un fanal qui nous indique bien le chemin de ces hautes régions, mais ne peut par lui-même nous en communiquer que les douceurs.

Au contraire, ces choses divines et spirituelles touchent infiniment plus nos facultés aimantes et admirantes, qu'elles ne se prêtent à toutes les avidités de notre intelligence ; il semble même que ce soit pour nous ménager une plus vaste mesure de cette admiration, qu'elles ne se livrent pas, selon notre gré, à nos perceptions; car si nous les soumettions ainsi à notre connaissance, nous ne les admirerions plus autant, et par conséquent nous aurions moins de plaisir, puisque s'il est vrai que notre bonheur sait l'admirer, il est vrai aussi qu'admirer c'est moins connaître que sentir, ce qui fait que Dieu et l'esprit sont si doux et en même temps si peu connus.

On peut dire par la raison opposée, que la nature est plus froide pour nous, parce qu'elle est plus propre à être connue qu'à être sentie ; ainsi les plans de la sagesse sont disposés de manière que les choses sur lesquelles repose notre véritable plaisir ne se livrent point assez à notre intelligence pour faire tarir notre admiration, et que les choses qui ne sont point principalement destinées à nourrir notre admiration, c'est-à-dire, à nos véritables plaisirs, comme ayant une espèce de dédommagement dans les plaisirs de l'intelligence.

Par la manière dont les hommes ont administré ces deux différents domaines, ils ont laissé dessécher ces deux sources qui nous auraient produit des fruits délectables chacune selon son genre, c'est-à-dire, que la philosophie humaine qui a

(1) Voir « l'INITIATION », Numéros 2 et 3 de 1954.

traité des sciences de la nature, à force de ne marcher qu'à leur surface, nous a empêchéde les connaître, et ne nous a pas mis dans le cas de goûter même les plaisirs de l'intelligence qu'elles eussent été toujours prêtes à nous procurer ; et que les instituteurs des choses divines à force de les rendre ténébreuses et inabordables, nous ont empêché de les sentir, et par conséquent nous ont privé de l'admiration qu'elles nous auraient infailliblement apportées, si on les eût laissé approcher de nous.



Le complément de la perfection du mystère est de réunir dans une juste et harmonieuse combinaison, ce qui peut à la fois satisfaire notre intelligence et nourrir notre admiration ; c'est celui dont nous aurions joui perpétuellement si nous avions conservé notre poste primitif. Car, par la porte où Dieu sort de lui-même, est la porte par où il entre dans l'âme humaine.



La porte par où l'âme humaine sort d'elle-même, est la la porte par où elle entre dans l'intelligence.

La porte par où l'intelligence sort d'elle-même, est la porte par où elle entre dans l'esprit de l'univers.

La porte par où l'esprit de l'univers sort de lui-même est celle par où il entre dans les éléments et dans la matière. C'est pourquoi les savants qui ne marchent point par toutes ces voies, n'entrent jamais dans la nature.



La matière n'avait point de porte pour sortir d'elle-même ni pour entrer dans aucune autre région plus inférieure qu'elle ; voilà pourquoi l'ennemi ne pouvait avoir d'accès dans aucune région régulière, soit matérielle, soit spirituelle.

Au lieu de veiller soigneusement à son poste, l'homme ne s'est pas contenté d'ouvrir toutes ces portes à ses ennemis ; mais ensuite il les a fermées sur lui, de façon qu'il se trouve dehors, et que les voleurs sont dedans. Est-il de situation plus lamentable ?



On voit pourquoi les superbes titres qui firent de l'homme primitif un être si privilégié, auraient rendu son ministère si important dans l'univers, puisqu'il aurait pu y faire connaître cette divine unité triple ; avec laquelle nombre d'observateurs ont fait remarquer notre similitude ; nous enseignant par là que nous ne serions pas ainsi son image, si nous n'avions pas le droit de la représenter. Aussi il n'est pas jusqu'aux anges qui n'eussent été grandement intéressés à ce que l'homme remplît le poste qui lui avait été confié.





En effet, de même que les êtres animés répandus dans la nature, ne connaissent en lui-même, ni l'esprit de cet univers, ni les germes des végétaux qui ne sont que le résultat et l'expression sensibilisée des propriétés de cet esprit de l'univers et qu'ils ne connaissent toutes ces choses que dans les saveurs des fruits dont ils se nourrissent ; de même les anges ne connaissent le père que dans le fils. Ils ne le connaissent ni dans lui-même ni dans la nature, qui, surtout depuis la première altération, est bien plus rapprochée du père que du fils, par la concentration qu'elle a éprouvée, et ils ne peuvent le comprendre que dans la divine splendeur du fils, lequel à son tour n'a son image que dans le cœur de l'homme, et ne l'a point dans la nature.

Voilà pourquoi l'homme qui, lors de son origine dans l'univers, était lié principalement au fils, ou à la source du développement universel, connaissait le père à la fois et dans le fils et dans la nature. Et voilà pourquoi les anges recherchent tant la compagnie de l'homme, puisque c'est lui qu'ils croient encore en état de leur faire connaître le père dans la nature. Ils sont fondés à le croire, puisque c'est à nous que le père s'est rendu visible, et que ses éternelles merveilles se sont montrées sous ce phénomène temporel qui constitue la nature périssable.

Notre tâche serait donc, depuis l'époque où Adam a été retiré du précipice où il était tombé, de découvrir par tous les moyens possibles, les merveilles éternelles du père, manifestées dans la nature visible ; et cela nous est d'autant plus possible, que le fils qui les contient toutes, et qui les ouvre toutes, nous les a rendues en incorporant nos premiers parents dans la forme naturelle que nous portons aujourd'hui, et qu'il en a apporté la clef avec lui quand il s'est fait semblable à nous.

Oh ! combien de choses profondes nous pourrions enseigner, même aux anges, si nous rentrions dans nos droits ! et il ne faudrait pas s'étonner de cette idée puisque selon saint Paul (1re cor., ch. 6-3) *nous devons juger les anges. Or, le pouvoir de les juger suppose le pouvoir de les instruire. Oui, les anges peuvent être administrateurs, médecins, redresseurs des torts, guerriers, juges, gouvernants, protecteurs, etc. ; mais sans nous, ils ne peuvent être profonds dans la connaissance des merveilles divines de la nature.*

Ce qui s'y oppose, c'est non seulement parce qu'ils ne connaissent le père que dans la splendeur du fils, et qu'ils ne

renferment pas dans leur enveloppe, comme le premier homme, des essences qui soient prises dans la racine de cette nature, mais aussi parce que nous leur fermons en nous l'œil central, ou l'organe divin par lequel ils auraient le moyen de considérer les trésors du père dans les profondeurs de la nature ; et c'est là la raison pour laquelle les hommes de Dieu pourraient et devraient en instruire ces anges, et développer devant leurs yeux les profondeurs qui sont cachées dans la corporisation de la nature, et dans toutes les merveilles qu'elle renferme.

C'est aussi pour cela que dans la carrière des sciences et des lettres, les hommes mettent au premier rang ceux qui découvrent les grandes lois de la nature ; et dans la carrière religieuse, ceux qui ont été revêtus des grandes puissances de l'esprit.

Depuis la dégradation, ces précieux privilèges de pénétrer dans les profondeurs de la nature, et d'en devenir pour ainsi dire les possesseurs, nous ont été rendus en partie ; ils devraient même former comme un héritage inhérent à la nature de l'homme, en ce qu'ils constituaient sa vraie richesse et ses propriétés originelles, et les testaments des patriarches nous en ont fourni de nombreux exemples.

Mais les hommes de la pure matière ont transposé le sens de ces droits sublimes, aux simples testaments des biens de la terre. Toutefois, on aurait pu leur objecter avec beaucoup de raison, qu'un homme ne pouvait disposer d'un bien qu'il ne possèderait plus au moment de sa mort, et avant même que le testateur put exécuter ces dispositions.

C'était donc sur de vraies possessions que la loi des testaments devait tomber, parce que là, le testateur investit ses successeurs d'un droit vivant qu'il ne perd point pour cela, et qu'il emporte avec lui dans une région où ce droit doit s'accroître encore au lieu de diminuer ; et c'est là où la pensée peut s'étendre et s'enrichir en considérant les testaments des patriarches.

L'homme est l'arbre, Dieu en est la sève. Il n'est pas étonnant que quand la sève vive coule en lui, elle transforme chacune de ses branches en de nouveaux arbres, il n'est pas étonnant non plus que si des branches sauvages sont entées sur ces rameaux, elles participent bientôt à ses excellentes propriétés.

Oui, l'homme, depuis la chute, a été posé de nouveau sur la racine vive qui doit opérer en lui toutes les végétations spirituelles de son principe. C'est pour cela que s'il élevait jusqu'à la source vive de l'admiration, il pourrait en communiquer, par sa seule existence, les vifs témoignages.

C'est aussi le seul moyen par lequel les plans divins peuvent se remplir, puisque l'homme est né pour être le principal ministre de la Divinité ; car aujourd'hui même le corps matériel que nous portons est bien supérieur à la terre. Notre esprit animal est bien supérieur à l'esprit de l'univers par sa jonction avec notre esprit animique, qui est notre vraie âme; et notre esprit animique est bien supérieur aux anges.

Mais l'homme abuserait s'il prétendait avancer dans l'œuvre de l'Homme-Esprit, sans avoir réavivé en lui cette sève sainte qui s'est comme épaissie et congelée par l'universelle altération des choses.

Ainsi, homme de désir, il faut que tout ce que tu as laissé se coaguler et s'obscurcir en toi, se dissolve et se révèle aux yeux de ton esprit. Tant que tu y apercevras la moindre tache, et que la moindre substance y opposera une barrière à tes regards, n'aies point de relâche que tu n'aies dissipé cet obstacle ; plus tu perceras dans les profondeurs de ton être, plus tu reconnaîtras sur quelle base l'œuvre repose.

Il n'y a que cette base, retaillée de nouveau, qui puisse servir de fondement à ton édifice. Si elle n'est pas unie et d'aplomb, jamais cet édifice ne pourra s'élever. Non, ce n'est que dans la lumière intense de ton être, que la Divinité et les puissances merveilleuses qui la suivent partout, puissent se faire sentir de toi dans leur vive efficacité.

Si tu n'oses pas habiter toi-même dans cet asile, si tu ne peux y faire pénétrer tes regards, ou si tu crains même de les y porter, tant ils auraient de peine à y rencontrer un libre accès, comment voudrais-tu que la Divinité y fut plus à son aise que toi, et qu'elle s'accomodât mieux que toi à tes propres ténèbres et aux obstacles qui te repoussent, elle qui est si entièrement et si radicalement pure et lumineuse ; elle qui ne peut développer les merveilles de son existence que dans des atmosphères qui soient affranchies de toute entrave, et qui soient libres comme elle-même ?

La science de la vérité ne ressemble point aux autres sciences: elle devait n'être que jouissance autrefois pour l'homme, aujourd'hui elle n'est plus pour lui qu'une bataille : et c'est ce qui fait que les doctes et les savants du monde n'en

ont pas même la moindre idée, parce qu'ils la confondent avec leurs notions ténébreuses, et qui s'acquièrent par un inactif enseignement.

L'univers est sur son lit de douleurs, et c'est à nous, hommes, de le consoler. L'univers est sur son lit de douleurs, parce que, depuis la chute, une substance étrangère est entrée dans ses veines, et ne cesse de gêner et de tourmenter le principe de sa vie, c'est à nous à lui porter des paroles de consolation quip uissent l'engager à supporter ses maux ; c'est à nous, dis-je, à lui annoncer la promesse de sa délivrance et de l'alliance que l'éternelle sagesse vient faire avec lui.

C'est un devoir et une justice de notre part, puisque c'est le chef de notref amille qui est la première cause de la tristessse de l'univers ; nous pouvons dire à l'univers que c'est nous qui l'avons rendu veuf : n'attend-il pas à chaque instant de la durée des choses, que son épouse lui soit rendue ?

Oui, soleil sacré, c'est nous qui sommes la première cause de ton inquiétude et de ton agitation. Ton œil impatient ne cesse parcourir successivement toutes les régions de la nature; tu te lèves chaque jour pour chaque homme, tu te lèves joyeux, dans l'espérance qu'ils vont te rendre cette épouse chérie, ou l'éternelle Sophie, dont tu es privé ; tu remplis ton cours journalier en la demandant à toute la terre avec des paroles ardentes où se peignent tes désirs dévorants. Mais le soir tu te couches dans l'affliction et dans les larmes, parce que tu as en vain cherché ton épouse ; tu l'as en vain demandée à l'homme ; il ne te l'a point rendue, et il te laisse séjourner encore dans les lieux stériles, et dans les demeures de la prostitution.

Homme, le mal est encore plus grand. Ne dis plus que l'univers est sur son lit de douleurs ; dis : l'univers est sur son lit dem ort ; et c'est à toi de lui rendre les derniers devoirs ; c'est à toi à le réconcilier avec cette source pure dont il descend, cette source qui n'est pas Dieu, mais qui est un des éternels organes de sa puissance, et dont l'univers n'eût jamais dû être séparé ; c'est à toi, dis-je, de le réconcilier avec elle, en le purgeant de toutes les substances de mensonge dont il ne cesse de s'imprégner depuis la chute, et à le laver d'avoir passé tous les jours de sa vie dans la vanité.

Il ne les eût pas vu s'écouler ainsi dans la vanité, si tu fusses resté toi-même dans le siège de la splendeur où tu avais été placé par ton origine, et chaque jour tu aurais oint

l'univers d'une huile de joie qui l'eût préservé de l'infirmité et de la douleur ; tu aurais fait pour lui ce qu'il fait aujourd'hui pour toi en te procurant journellement la lumière et les fruits des éléments auxquels tu t'es assujetti, et qui sont nécessaires à ton existence. Approche-toi donc de lui, demande-lui de te pardonner sa mort ; car c'est toi qui la lui as donnée.

Homme, le mal est encore plus grand. Ne dis plus que l'univers est sur son lit de mort ; dis que l'univers est dans le sépulcre, que la putréfaction s'est emparé de lui, et qu'il répand l'infection par tous ses membres, et c'est à toi de te le reprocher. Sans toi, il ne serait pas ainsi descendu dans la tombe : sans toi, il ne répandrait pas ainsi l'infection par tous ses membres.

Sais-tu pourquoi ? c'est parce que tu t'es rendu toi-même son sépulcre ; c'est qu'au lieu d'être pour lui le berceau perpétuel de sa jeunesse et de sa beauté, tu l'as revêtu de ta propre putréfaction. Injecte promptement dans tous ses canaux l'élixir incorruptible, car c'est à toi de le ressusciter ; et malgré l'odeur cadavéreuse qu'il exhale de toutes parts, tu es chargé de le faire renaître.

La lumière naturelle même, ce superbe type qui nous reste de l'ancien monde, n'a-t-elle pas en elle une force dévorante qui consume tout ? Aussi nos lumières artificielles que nous employons pour la remplacer, ne peuvent subsister qu'aux dépens des substances qui les alimentent. Aussi nous n'aurions point dû avoir de ces lumières-là, et elles sont une monstruosité pour la nature. Aussi n'y aurait-il point d'insectes qui se brûlassent à la lumière naturelle, comme ils se brûlent à nos lumières artificielles qu'ils prennent pour elle, parce que les êtres naturels ne connaissent pas ce qui est désordonné.

Oui, nos industries elles-mêmes sont une preuve des maux que nous avons faits au monde, puisque ces maux et nos industries se trouvent sortir de la même source, et voilà comment la nature est universellement notre victime. Oh ! comme elle se plaindrait, cette nature, si elle pouvait s'exprimer, du peu de bien que lui procurent les vaines sciences des hommes, et tout l'échafaudage des pénibles travaux qu'ils font pour la mesurer, la décrire et l'analyser pendant qu'ils auraient en eux les moyens de la guérir et de la consoler !

Mais l'homme n'est-il pas lui-même sur son lit de douleur ? N'est-il pas sur son lit de mort ? N'est-il pas dans le

sépulre et en proie à la putréfaction ? Qui le consolera ? Qui lui rendra les derniers devoirs ? Qui le ressuscitera ?

L'ennemi fut ambitieux dès le commencement, parce qu'il lisait dans les merveilles de la gloire, et qu'il voulut en détourner les sources vers lui et la dominer. L'homme ne commença point ses écarts par ce crime, car il ne devait parvenir aux merveilles de gloire, qu'à mesure qu'il aurait rempli sa mission, et qu'il ne connaissait point encore ces merveilles au moment où il reçu l'existence. Mais il comença ses écarts par la faiblesse, comme font encore aujourd'hui tous ses enfants dans leur bas-âge, où les objets d'ambition ne les touche point; et cette faiblesse fut de s'être laissé frapper, attirer et pénétrer par l'esprit de l'univers, tandis que le malheureux homme était d'un ordre et d'une région au-dessus de la région de ce monde.

Quand il fut descendu à ce degré inférieur, l'ennemi eût beau jeu pour lui faire naître les idées de l'ambition qu'il n'aurait pas eues sans cela, et sans qu'on lui parlât de ces objets d'ambition qui lui étaient inconnus. Ainsi par son premier écart, il fut victime de sa faiblesse ; par le second, il fut à la fois victime et dupe de celui qui avait intérêt de l'égarer, et il devint entièrement assujetti à ce monde physique, dont il aurait dû être le dominateur.

C'est alors que ses crimes se sont accrus dans une mesure à laquelle il ne peut plus penser sans frayeur. Oui, homme, tu est devenu mille fois plus coupable depuis ta chute, tu es devenu instrument universel du mal, tu es devenu l'esclave absolu de ton ennemi, et combien de fois même ne finis-tu pas par être son complice ?

Et c'est dans cet état que tu aurais cependant à aller visiter l'univers sur son lit de mort, et à lui rendre la vie qui lui manque, sans oublier que le plan primitif de ta destination originelle resterait encore à remplir !

O homme ! arrête-toi au milieu des abîmes où tu t'es plongé, si tu ne veux pas t'y plonger encore davantage. Songe que ton œuvre était simple en sortant des mains de ton principe; songe qu'elle est devenue triple par tes imprudences et tes abominations ; car tu as désormais, premièrement, à te pénétrer toi-même ; secondement, à regénérer l'univers ; troisièmement, à monter ensuite au rang d'administrateur des trésors éternels, et à admirer les vivantes merveilles de la Divinité.

Dans l'ordre physique, nous voyons que les remèdes ne viennent qu'après les maladies, et les maladies qu'après la santé. Or, si dans cet ordre-là, les maladies font naître ou découvrir les remèdes, il faut qu'il en soit de même dans l'ordre spirituel et moral de l'homme, et si dans ce genre sa santé a aussi précédé son état d'infirmité, il faut également que ses infirmités lui fassent chercher des remèdes analogues, comme les médecins en cherchent pour nos maladies physiques.

Le premier degré de la cure que l'homme a à opérer sur lui-même, est donc de séparer de lui toutes ces humeurs viciées et secondaires qui se sont accumulées sur lui depuis la chute; et ces humeurs sont celles qui se sont fixées sur l'espèce humaine par les divers égarements de la postérité du premier homme ; celles que nous tenons de nos parents par les fausses influences des générations dépravées ; enfin celles que nous laissons nous-mêmes accumuler sur nous par nos négligences et nos prévarications journalières.

Tant que nous n'avons pas chassé de nous toutes ces diverses humeurs, nous ne pouvons pas seulement commencer à marcher dans la ligne de notre restauration, qui consiste particulièrement à traverser l'épaisse région de ténèbres où la chute nous a précipités, et à faire renaître en nous l'élixir naturel avec lequel nous pourrions ranimer les sens de l'univers qui est évanoui.

Ainsi, homme, une nouvelle condition se présente ici, si tu veux poursuivre. Il ne s'agit plus de savoir si tu es convaincu de la nature spirituelle de ton être ; de tes rapports essentiels avec ton principe ; de ta dégradation par un écart primitif volontaire ; de cet ardent amour de ta source génératrice qui l'a engagée, lors de ta chute, et qui l'engage encore tous les jours à venir te trier au milieu des immondices les plus dégouttantes (merveilles que l'homme du torrent) et qui ne se retourne point, ne saurait comprendre, quoiqu'il la sente, comme l'enfant qui fait une chute sent bien la main qui le relève, mais ne peut la voir sans se retourner ; enfin, de l'immensité des témoignages de toute espèce qui déposent en faveur de ces vérités fondamentales, et prouvées par elles-mêmes ; il ne s'agit plus, dis-je, de s'arrêter à tous ces points, sans lesquels je t'avais prévenu de ne pas aller plus loin, et sans lesquels par conséquent, tu ne serais pas probablement venu jusqu'ici.

Mais il s'agit de voir si tu as purgé ton être de toutes les immondices secondaires que nous amassons tous journelle-

ment depuis la chute, ou au moins si tu te sens l'ardeur de t'en délivrer à quelque prix que ce soit, et de ranimer en toi cette vie éteinte par le crime primitif, sans laquelle tu ne peux être ni le serviteur de Dieu, ni le consolateur de l'univers.

Tâche même de sentir que peut-être la seule science qu'il y aurait à étudier, serait de devenir sans péché ; car si l'homme en était là, il se pourrait qu'il manifestât naturellement toutes les sciences et toutes les lumières.

Sonde-toi donc profondément sur ces nouvelles conditions et si non seulement tu n'as pas chassé de chez toi tous les fruits de tes écarts secondaires, mais même si tu n'as pas déraciné en toi jusqu'au moindre pendant étranger à l'œuvre, je te le répète formellement, ne vas pas plus loin ; l'œuvre de l'homme demande des hommes nouveaux. Ceux qui n'en sont pas là essaieront en vain d'entrer dans la construction de l'édifice ; en présentant ces pierres à leur place, on verrait qu'elles n'ont ni le poli, ni les dimensions requises, et on les renverrait à l'atelier jusqu'à ce qu'elles fussent en état d'être employées.

Il y a un signe pour savoir si l'on a réellement fait ce dépouillement dont je viens de parler.

C'est d'observer si l'on se sent au-dessus de toute autre crainte et de toute autre inquiétude quelconque que celle de n'être pas universellement anastomosé avec l'impulsion et l'action divine.

C'est quand, bien loin de regarder nos maux particuliers dans ce monde comme des malheurs, nous avouons que nous n'en pouvons pas éprouver qui ne nous soient dûs, et que tous ceux que nous n'éprouvons pas sont autant de grâces que l'on nous fait, et autant de ménagements que l'on a pour notre faiblesse, de façon qu'avant de nous plaindre de ce qu'on nous enlève nos joies et nos consolations dans ce monde, nous devrions commencer par remercier de ce qu'on veut bien nous laisser.

Supposant donc remplies ces deux classes de conditions que nous venons d'exposer, voici quelle est l'initiative à la régénération de l'homme dans ses droits, vertus et titres primitifs.

Nous voyons que dans nos corps matériels, nous éprouvons souvent des douleurs dans des membres que nous n'avons plus : or, comme dans ce qui constitue notre véritable corps, nous n'avons plus un seul de nos membres, le premier

témoignage que nous puissions avoir de notre existence d'être spirituel, c'est de sentir, soit successivement, soit tout à la fois des douleurs vives dans tous ces membres que nous n'avons plus.

Il faut que la vie régénère tous les organes que nous avons laissé dépérir, et elle le peut qu'en les substituant par sa puissance génératrice à tous les organes étrangers et débiles qui nous constituent aujourd'hui.

Il faut que nous sentions l'esprit nous sillonner de la tête aux pieds, comme avec de robustes socs de charrue qui arrachent en nous les vieux troncs d'arbres, les racines entrelacées dans notre terre, et tous les corps étrangers et nombreux qui s'opposent à notrev ègétation et à notre fertilisation.

Il faut donc que tout ce qui est entré en nous par la voie du charme et de la séduction, en sorte par la voie de la douleur et du déchirement : or, ce qui est entré en nous n'est rien moins que l'esprit de cet univers même avec toutes ses essences et toutes ses propriétés ; elles y ont fructifié avec abondance ; elles s'y sont transformées en sels corrosifs, en humeurs infectes, et tellement coagulées, qu'elles ne peuvent se séparer de nous que par des curatifs violents et des transpirations excessives.

Homme, ces essences et ces propriétés de l'univers se sont emparées de tout son être ; voilà pourquoi les douleurs vives de la regénération doivent se faire sentir dans tout son être; jusqu'à ce que ces bases fausses et sources de tes écarts, de tes ténèbres et de tesa ngoisses, étant disparues, elles puissent être remplacées par l'esprit et les essences d'un autre univers, dont tu aies à attendre des fruits plus doux et plus salutaires, c'est-à-dire, par les fruits du premier et véritable univers, ce que Jacob Bêhme désigne sous le nom de l'élément pur.

Car, en observant simplement ta situation physique dans ce monde, tu ne peux douter que toutes ces bases douloureuses ne soient en toi, et ne te constituent par les besoins journaliers qu'elles te font sentir, et les soins continuels qu'elles te donnent.

On voit en effet que tes jours sont employés à te mettre au-dessus du froid, au-dessus du chaud, au-dessus des ténèbres ; même au-dessus de ces astres élevés que tu sembles soumettre à ton empire par des sciences hardies, et par les ressources de tes instruments d'optique et d'astronomie.

Cela prouve assez que ta place n'était pas d'être au-dessous de toutes ces intempéries, de toutes ces influences qui te tourmentent, ni au-dessous non plus de tous ces superbes ouvrages de la nature, qui, malgré leur magnificence, sont obligés de ne prendre rang qu'après toi parmi les êtres.

Comme c'est dans ton être même le plus inférieur que toutes ces bases étrangères se sont implantées, c'est aussi dans ton être le plus intérieur que les véritables douleurs doivent se faire sentir ; c'est là où se développe douloureusement le sens réel de l'humilité et de la contrition qui nous fait gémir de nous trouver liés à des essences aussi peu relatives à nous.

C'est là où tu apprends à te promener dans l'univers comme dans un chemin bordé de sépulcres, où tu ne peux faire un pas sans entendre des morts qui te demandent la vie.

C'est là où, par tes gémisements et tes souffrances, tu attires sur toi la substance du sacrifice, sur laquelle le feu du Seigneur ne peut manquer de descendre, et doit à la fois consumer la victime et vivifier le sacrificateur en le remplissant de puissants appuis, ou de continuelles virtualités pour poursuivre l'universalité de son œuvre.

Car c'est par l'union de cette vive et douce substance du sacrifice avec nous, que notre régénération commence ; les douleurs purifiantes dont nous venons de parler n'en pouvant être que l'initiative, puisqu'elles ont pour objet de retrancher de nous ce qui nous nuit, mais non pas de nous donner ce qui nous manque.

Lors donc que nous nous sentons tout déchirés par ces cuisantes amputations, et que le sang coule par toutes nos plaies, c'est le moment où le baume salutaire vient l'étancher, qu'il se porte à toutes nos blessures et s'injecte dans tous nos canaux.

Or, comme c'est la vie même que ce baume nous apporte, nous ne tardons pas à nous sentir renaître dans toutes nos facultés, dans toutes nos vertus, et dans tous les principes actifs de notre être.

Car tous ces principes actifs de notre être sont tellement oppressés par le poids de l'univers, et tellement desséchés par le feu qui les brûle intérieurement, qu'ils attendent, dans l'ardeur de leur impatience, le seul rafraîchissement qui puisse leur rendre le mouvement et l'activité.

Ce rafraîchissement se fait petit avec les petits. Aussi se manifeste-t-il très faiblement pour l'homme qui est si faible et si petit ; il porte le soin et l'amour jusqu'à se faire enfant

avec nous, puisque nous sommes moins que des enfants, et qu'il faut généralement qu'à chaque acte de notre croissance, il prenne un degré voisin du nôtre.

Il fait avec nous comme une mère avec son enfant qui se serait blessé, ou qui souffrirait dans quelque membre ; elle occupe toutes ses pensées à chercher les moyens de le guérir ; elle se porte pour ainsi dire tout entière dans ses blessures et dans ses membres souffrants.

Mais elle s'y porte en en prenant comme la forme et en se substituant elle-même à ce qui est altéré et brisé dans son fils ; enfin, elle s'y porte en quelque façon avec l'industrie de son amour créateur ; et pour cette industrieuse tendresse, il n'y a rien de trop pénible, rien de trop petit; tout ce qui peut être bon lui paraît nécessaire.

Ces moyens de tout genre, et gradués selon les mesures, agissent dans les langues restauratrices, et dirigées par la vraie parole. Les diverses merveilles qu'on y rencontre renferment plus ou moins de cette activité appropriée aux besoins des époques où elles ont paru.

Car ce rafraîchissement après lequel nous languissons tous, quoiqu'il puisse entrer directement en nous, ne dédaigne cependant pas d'y entrer aussi par toutes sortes de voies ; et les langues restauratrices avec toutes les dénominations et expressions qu'elles renferment sont un des moyens qu'il chérit le plus, et qu'il emploie de préférence.

On ne s'étonnera point de la nécessité que cette force vivante et active entre en nous, pour nous disposer à son œuvre. Quiconque connaît l'état des choses, sent qu'il faut que nous devenions vifs et puissants pour que cette œuvre s'accomplisse, puisque le mal est une puissance, et non pas une simple histoire.

Ce n'est point par des discours qu'on détruit son règne, soit dans la nature, soit dans l'esprit des hommes. Aussi les hommes et les docteurs ont beau discourir, le mal ne fuit pas pour cela, au contraire, il ne fait que plus de progrès à l'ombre de cet apparent palliatif.

Dans cet état de mort où languit l'univers, et toutes les régions déchues, s'il n'y avait pas une substance de vie répandue partout, est-ce que les choses pourraient subsister, dans quelque genre et de quelqu'ordre qu'elles fussent ? C'est sûrement cette substance de vie qui empêche leur destruction, et qui les soutient au milieu de toutes les secousses et des ébranlements qu'elles éprouvent continuellement.

C'est elle qui soutient la nature contre les forces ennemies qui la harcèlent, c'est elle qui soutient le monde universel, malgré les ténèbres qui l'environnent, comme c'est le soleil qui soutient la terre, malgré les nuages qui nous le dérobent si souvent.

C'est elle qui soutient les nations politiques, malgré les désordres et les ravages qu'elles ne cessent d'exciter entr'elles et contre elles-mêmes.

C'est elle qui soutient l'homme au milieu des ignorances, des extravagances, et des abominations qu'il ne cesse de verser autour de lui.

Cette substance de vie ne peut être que l'éternelle parole qui, ne cessant de se créer elle-même, comme les écrits de Bêhme l'ont amplement enseigné, ne cesse ainsi de soutenir, par ses puissances, toutes les régions qu'elle a créées.

Cette substance est ensevelie partout dans des abîmes profonds, et soupire à chaque instant après sa délivrance, et cela sans que la nature le sache ; et c'est parce que cette substance de vie ne cesse de gémir, que les choses subsistent malgré l'étendue et la continuité des abominations qui les souillent, les environnent et les arrêtent ; et ces mots sont tels, que si nous les racontions aux esprits, nous les ferions pleurer et ils s'en iraient de douleur.

Mais comme l'âme où le foyer radical de l'homme est le premier et le principal siège de cette substance, c'est en lui qu'elle cherche spécialement à se développer et à se montrer. Et si l'homme concourait avec elle par son action persévérante ; s'il sentait qu'il n'est, par sa nature première, rien moins qu'un oratoire divin où la vérité voudrait pouvoir à toute heure venir offrir l'encens pur à l'éternelle source de toutes ces choses, il n'est pas douteux qu'il verrait bientôt cette substance de vie étendre en lui de nombreuses racines, et répandre sur lui et tout autour de lui de nombreux radeaux chargés de fleurs et def ruits.

Bientôt les esprits enivrés de ces douceurs que nous leur procurerions, porteraient la charité jusqu'à oublier les maux que nous leur aurions faits auparavant par nos écarts ; car chacun des actes de cette substance est une floraison qui sait commencer par la racine de notre être, ou par ce qu'on peut appeler notre germe animique ; déjà elle passe à la vie de notre esprit ou de notre intelligence, et ensuite à la vie de notre corps, et chacune de ces choses étant liée à sa région correspondante, chaque voraison qui se fait en nous doit se communiquer à son atmosphère particulière.

Mais comme cette substance ne peut opérer dans ces trois actes que pour nous donner partout une vie nouvelle, elle ne peut faire ce grand œuvre que par une triple transmutation, et en nous donnant une nouvelle âme, un nouvel esprit et un nouveau corps.

Cette transmutation ne peut se faire que par de douloureuses opérations, parce qu'elle ne peut procéder que par un combat de ce qui est sain contre ce qui est malade, et par l'acte physique de la volonté vraie, contre notre volonté qui est fausse.

Aussi nos volontés n'opèrent rien si elles ne sont pas comme injectées de la volonté divine elle-même, qui est la seule qui veuille le bien, et qui puisse lep roduire ; remarque simple en apparence, mais qui n'en est pas moins féconde et spirituelle.

C'est par ces différents actes que la vie parvient à substituer à l'essence corrompue de notre âme, de notre esprit et de notre corps, une essence pure.

Par là, notre désir ne fait qu'un avec le désir divin, ou avec ce que je pourrais appeler la faim divine pour la manifestation et le règne de la vérité dans l'univers ; par là, notre intelligence ne fait qu'un avec l'œil divin qui voit en arrière de soi comme en avant.

Par là enfin, notre corps laissant s'anéantir en lui toutes les substances de mensonge, de corruption et de souillure qui le constituent, les sent remplacer par des substances diaphanes, qui font que, dans tous ses points, il est comme le transparent d'autant de clartés et de merveilles divines, de même que les corps matériels ont les transparents des merveilles naturelles ; et voilà ce que doivent espérer ceux qui croient que cette substance de vie n'est point une substance stérile.

En outre, s'ils croient qu'elle n'est pas une substance stérile, voilà la tâche qui leur est imposée à tous, s'ils veulent recouvrer leur première existence et en accomplir la destination.

Comment cette substance de vie serait-elle une substance stérile ? Elle provient, et participe du mouvement générateur, de ce mouvement sans temps, dans lequel par conséquent les mobiles ne peuvent pas être séparés, sans quoi il y aurait un intervalle ; mais dans lequel cependant les mobiles ne peuvent pas n'être point distincts, sans quoi il n'y aurait point de vie ni de diversité de merveilles.

Homme, homme qui es capable de concevoir de semblables sublimités, anime-toi ; car il t'est donné aussi de les atteindre, et de tellement les identifier avec tout ton être, que leur région et la sienne ne soient qu'une même région, et n'aient qu'une même langue.

C'est alors que la faim divine s'empare de l'homme et cette faim divine, en nous faisant clairement sentir la distinction de nos deux substances, ranime toute notre ardeur, et coordonne tous nos mouvements.

Nous ne respirons plus que pour un seul objet, celui de ne pas laisser faner et s'éteindre la substance de vie que cette faim divine nous fournit de jour en jour avec plus d'abondance ; celui enfin d'empêcher que cette substance divine ne tombe dans les fers et sous le joug des tyrans qui habitent en nous.

Tel devrait être même l'esprit de notre régime alimentaire ; et si l'homme était prudent, il ne se permettrait jamais de prendre ses repas matériels, qu'il n'eût commencé à ressusciter en lui la faim divine, et qu'il ne l'eût sentie.

Par là il éviterait cet inconvénient si funeste et si fréquent dans nos ténèbres, par lequel nous étouffons de plus en plus cette faim divine en nous, par nos aliments, tandis que nos aliments ne seraient censés devoir nous servir qu'à renouveler nos forces corporelles, et pour en supporter le feu lorsqu'elle viendrait à s'allumer en nous dans toute sa vigueur, et à tellement nous substanter, que notre faim corporelle en devint moins corporelle à son tour.

Aussi y a-t-il deux degrés dans ce régime alimentaire. L'un remis à l'industrie de nos intentions spiritualisées, et qui devrait être celui de tous les jours, sans que cependant il y ait des temps, des heures, des aliments à lui interdire, ou à lui marquer, puisque c'est cette industrie qui doit tout régler.

L'autre, celui de l'œuvre active lorsqu'elle nous emploie, et qu'elle juge à propos de nous prendre à son service, parce qu'alors elle nous sert à la fois de guide et de soutien.

Ce que je viens de dire là au sujet du premier degré de notre régime alimentaire, se peut dire de tous les autres actes de notre vie temporelle, auxquels nous ne devrions jamais nous livrer, que nous n'eussions auparavant réveillé en nous la faim divine, puisque cette faim divine devant nous procurer la vraie substance de vie, nous ne devons pas avoir d'autre but, d'autre attrait, d'autre pensée que de ne jamais laisser

passer cette faim divine, par laquelle seule se peuvent manifester en nous les merveilles de Dieu, mais au contraire, de nous occuper sans cesse de la ranimer, afin qu'elle ait la délicieuse joie de se rassasier de la substance de vie.

Je ne te surprendrai point, homme, en te disant ici, que cette substance de vie ne se trouve que dans les douleurs d'une angoisseuse amertume ; ou dans une profonde et complète désolation sur nos écarts, sur nos privations, sur les écarts et les réelles privations de nos semblables, sur les malheurs de ceux qui souffrent, et plus encore, sur les malheurs de ceux qui ne souffrent point ; sur l'état sépulcral de la nature, et sur les lamentables et continuelles douleurs aiguës de l'universelle parole qui cherche par nous à rétablir partout l'équilibre et la plénitude, tandis qu'à la manière d'être que nous nous sommes créée par le crime, nous tenons le cœur de Dieu lui-même en nous, comme sur son lit de mort, et comme dans le tobeau le plus infect. Or, pourquoi la désolation est-elle ainsi la source génératrice de la substance de vie ? C'est qu'il n'y a que cette désolation qui soit aujourd'hui pour nous la source génératrice de la substance de vie ? C'est qu'il n'y a que cette désolation qui soit aujourd'hui pour nous la source génératrice de la parole, comme nous voyons que dans nos maladies, ce sont nos souffrances qui nous arrachent des cris, et que ce n'est que de ces cris que naissent les soulagements et les secours qu'on nous apporte.

C'est pour cela que l'homme qui est appelé à l'œuvre, n'a plus besoin de se transplanter ni de changer de lieu, parce que le mal et le remède se trouvent partout,e t l'homme n'a autre chose à faire que de crier. Car ce n'est point le changement de lieu terrestre qui nous est utile, c'est le changement de lieu spirituel.

Aussi, sans bouger de notre place matérielle, devrions-nous sans cesse considérer douloureusement le lieu spirituel, froid et ténébreux, que nous habitons, pour aller établir notre demeure dans un lieu spirituel plus chaud, plus lumineux et plus salutaire.

C'est depuis que nous nous sommes assujettis aux climats de l'esprit, que nous nous sommes exposés à ces différentes températures. Nous étions faits primitivement pour le climat pur et uniforme, où la température est douce et le printemps perpétuel.

(A suivre)

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.*

En vente aux Editions Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

NOTIONS ELEMENTAIRES SUR LA MATIERE

par Léon LEVRIER d'HANGEST

Ce sont les Grecs qui ont baptisé l'atome. Leucippe, Epicure, Démocrite avaient l'idée de corpuscules simples et indivisibles, constituant l'univers. Aujourd'hui, vérification est faite.

Quand un solide passe à l'état liquide, c'est que les atomes qui le forment s'écartent les uns des autres ; s'il passe à l'état gazeux, les atomes sont comme chassés dans toutes les directions. Mais dans les deux cas, ils restent inchangés et c'est toujours de la matière, ou du moins ce que nous appelons ainsi, c'est-à-dire : une substance permanente, indestructible, douée d'inertie et manifestant une certaine rigidité et de la ré sistance, agissant sur nos sens par la couleur, l'odeur, la saveur, le son, etc...

Laplace, qui était loin de soupçonner la réduction de l'atome en énergie, concevait sa nébuleuse primordiale comme un nuage de matière raréfiée.

Les atomes sont associés dans la molécule, qui est la plus petite partie d'un corps possédant les propriétés du corps tout entier. Ainsi, la particule la plus petite possible de l'eau, par exemple, qui renfermera deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène, est la molécule $H^2 O$. Il y a des corps simples, dont tous les atomes sont identiques, et qui ne peuvent être dissociés chimiquement, environ une centaine. Ce sont les matériaux utilisés par l'intelligence créatrice, et nous sommes assurés qu'il n'y en a pas d'autres, puisque c'est la structure interne de l'atome, qui produit la différence entre les corps. Les atomes sont formés par des assemblages de trois sortes de particules ou de « grains » : le PROTON et l'ELECTRON, qui sont chargés électriquement, et le NEUTRON.

Le proton et le neutron sont considérés comme lourds, ayant presque deux mille fois la masse de l'électron, qui, lui,e semblerait n'être qu'une charge d'électricité négative.

Dans l'atome d'hydrogène, le noyau se compose uniquement d'un proton, un seul électron gravite autour de lui ; la charge positive du noyau est équilibrée par la charge négative de l'électron.

Dans l'atome d'Hélium, le noyau renferme deux protons et deux neutrons liés ensemble ; l'équilibre de leur charge se fait grâce aux deux électrons qui tournent autour du noyau. Car l'élément constitutif de base est un système complexe : au centre, la partie solide de l'atome est donc le noyau, qui se compose (sauf pour l'hydrogène), de protons et de neutrons. Autour du noyau, à des distances variables, gravitent les électrons, comme des planètes outour d'un soleil central. Tous les corps sont formés d'atomes. La diversité des aspects de la nature se ramène à l'unité de structure qu'est l'atome. La matière n'a pas d'autre constituant.

Dans l'URANIUM, base de la bombe atomique, 146 neutrons sont associés à 92 protons pour former le noyau. Sa charge positive est exactement équilibrée par les 92 électrons qui gravitent autour.

Mais voici, dans un tel mystère, une énigme encore indéchiffrée, dont la solution nous donnerait peut-être le secret du Créateur :

Les électricités de noms contraires s'attirent ; les électricités de même nom se repoussent. Une attraction électrique relie, selon cette loi, le noyau positif aux électrons, chargés négativement. Mais ce qu'on ne peut pas s'expliquer, c'est que, dans l'Uranium, par exemple, les 92 protons demeurent agglutinés et même, pour ainsi dire, comprimés et surpressés, alors qu'ils devraient, au contraire, se repousser avec une force considérable. Il y a là une énergie potentielle colossale, que l'on compare à un ressort replié à l'intérieur même du noyau. IL EXISTE UNE FORCE INCONNUE, qui maintient en association les protons et les neutrons. C'EST CETTE FORCE INCONNUE, QUI FAIT LA STABILITE DU NOYAU, C'EST-A-DIRE DE LA MATIERE, QUI SANS CE FREIN SE RESOUDRAIT EN ENERGIE.

Si le frein inconnu relâchait son étreinte souveraine, les protons se déchaîneraient sur les électrons, les heurtant dans leur course en faisant éclater l'atome et la matière disparaîtrait. A sa place, on peut concevoir un dégagement généralisé d'énergie, tendant, instantanément, vers les états les plus bas : chaleur et énergie gravifique. Cette première conception nous reconduirait à l'état le plus proche de la simplicité primordiale : à la lumière philosophique de Moïse et, en somme, au premier jaillissement de l'esprit créateur.

Mais, dans une deuxième hypothèse, plus franchement spiritualiste, on rêvera que les charges positives et négatives, en se rejoignant, s'annuleront, purement et simplement, et que, par le retrait de la force inconnue, il n'y aura plus de masse pour les neutrons, que tout cela s'effacera et que l'état des choses ser alors redevenu STATU QUO ANTE.

On connaît la redoutable puissance de la bombe atomique. Lorsque l'on provoque l'instabilité du noyau de l'Uranium, celui-ci tend à reprendre une forme plus stable et, c'est en se stabilisant à nouveau qu'il se retrouve divisé en deux, ayant perdu une partie de son énergie de liaison. C'est cette partie d'énergie libérée qui produit les résultats terrifiants qu'ont obtenus les militaires. Le poids du nouveau noyau est inférieur à celui du noyau dissocié. La différence en perte de masse correspond à l'énergie libérée ; comme cette énergie n'a rien de matériel, il a bien fallu abandonner la bonne vieille onception de la Matière, qui fut si chère aux cœurs des savants matérialistes du XIX[e] siècle et colora de tant de dogmatisme la philosophie d'Auguste Comte, aujourd'hui entièrement ruinée par l'expérience.

D'près M. Paul Pascal, membre de l'Institut : « Il n'y a partout que champs de force déserts, animés seulement par le passage quasin instantané de rayonnements presqu'immatériels et, par endroits, des points isolés de concentration d'une

matière ultra condensée, associée à desc harges positives et retenant à son voisinage des essaims d'électrons en mouvement rapide. »

Il y a tout de même un peu de matière ; occupant une infime portion de l'espace, puisque si l'on représente le noyau de l'atome de fer par un petit poids, l'espace vide où gravitent les électrons aurait le volume d'un gazomètre. Si infinitésimale, cette matière a-t-elle gardé le droit à l'éternité ? C'est bien douteux. D'après un professeur de l'Université de Chicago, nommé Scheine, il existe un anti-proton, opposé à l'élément constitutif de la matière et destructeur de cet élément. De nombreux savants admettent son existence, pour des raisons théoriques, mais le mérite de Scheine est d'en avoir fixé la trace sur plaque photographique, au moyen d'un ballon stratosphérique, à 30 km au-dessus du Texas.

Quand un proton est rencontré par un anti-proton, ils s'anéantissent mutuellement, en dégageant de l'énergie. C'est, d'ailleurs, pourquoi les anti-protons, produits par le rayonnement cosmique, à haute altitude, ne parviennent pas jusqu'à nous.

On connaît le nombre d'atomes constituant le corps humain, du moins on a pu l'évaluer au chiffre de 10, puissance 27, soit le nombre un, suivi de vingt-sept zéros. Mais le volume total des noyaux ne serait que de un dix milliardièmes de centimètres cubes. La terre compte dans les deux milliards et demi d'habitants. Le volume total de l'humanité, réduite à ses noyaux, c'est-à-dire à ses noyaux atomiques, tiendrait dans le tiers d'un petit dé à jouer. Par contre, le poids de ce raccourci de la race d'Adam serait de deux cent millions de tonnes. En réalité, c'est encore l'énergie qui le détermine, car il y a, sans doute, identité entre la masse poids et la masse inertie et, pour d'autres raisons encore, on n'aurait plus le droit, à présent, de reconnaître à la matière, je ne dis pas une existence éternelle, mais une existenc propre : elle n'est qu'une association de forces antagonistes, maintenues en système par une super-puissance, de laquelle nous ne savons rien.

Pour Newton, la Masse était **la quantité de matière** d'un corps. Le principe de Lavoisier enseigne que la masse totale des corps en réaction reste constante. Mais Einstein et le principe de Relativité ont montré que la masse est essentiellement variable. La matière n'est que de l'énergie condensée. Un corps considéré est justifiable de son énergie interne et des forces extérieures. S'il perd de son énergie, sa masse varie ; s'il en reçoit, sa masse est un élément retardateur ou **inertie.** Au repos, il subit l'attraction de la pesanteur qui varie avec les lieux et qui est le poids. En mouvement, la masse croît avec la vitesse. Grosso modo, on peut se figurer la masse comme la RESISTANCE du NOYAU ATOMIQUE aux diverses énergies qu'il contrôle ou qu'il subit.

De larges extraits d'un livre d'André Dumas : « Cent ans de progrès scientifiques », en figurant en place de choix, au premier fascicule de « l'Initiation », ont parfaitement ouvert la voie à suivre par un Centre qui doit tout à PAPUS : notre famille Martiniste a besoin de savants. L'heure est venue d'inventorier le vieux secret des Mages et des Chrétiens. Je vou-

lais, primitivement, vous lire ce qu'André Dumas dit de l'atome. Mais cela, vous l'avez déjà fait en janvier 1953. C'est pourquoi, je vous ai fait moi-même un résumé de ces données essentielles. Ce n'est pas mon métier et vous pouvez vous rassurer, je ne saurais être assez savant pour vous donner la migraine. Mais, j'insiste : un initié moderne doit savoir ces choses et les approfondir, dans la mesure de son instruction.

Donc, la masse de l'électron est de 9,10 puis 28 grammes. La terre égale 6,10 puis. 27 grammes. La différence qui existe entre la masse de 100 grammes et celle de la Terre est équivalente à la différence qui existe entre la masse d'une molécule d'hydrogène et la même masse de 100 grammes. A mon humble avis, l'électron, invisible et omni-présent, infinitésimal et agent de la toute puissance, est, sans doute, ce qui caractérise : MATIERE en face de : ABSOLU et CREATION, en face de : ESPRIT-PUR. C'est cela qui est en mouvement, comme le Soleil créateur des Egyptiens. Et ce qui fait MASSE au centre de ces orbites de comètes capricieuses et folles de mouvement, ce noyau énigmatique n'est peut-être que le trop-plein de son activité, comme la pierre Benben des Egyptiens, la Terre de Moïse, autrement dit : comme notre Soleil blanc, qui est, dans notre savoir, le but réalisé par le mouvement opérateur. C'est cela que selon les vieilles formules des Pyramides, ATOUM « cracha » à sa naissance ; notre Atoum à nous, fils entre des milliards de dieux créateurs de la GRANDE ISIS, appelée aussi, pour la circonstance : l'EAU PRIMORDIALE, NOUN ou quelquefois PHTAH, dont Atoum est issu.

Aujourd'hui, l'électron n'est plus considéré comme un corpuscule. Si l'on emploie le mot « grain » à son sujet, c'est pour exprimer la notion de la plus minime des charges électriques, mais, si étrange que cela paraisse, une charge est en action, et rien n'est chargé, elle est son propre support. « L'électron, dit Rutherford, doit être regardé comme une charge condensée d'électricité négative, existant indépendamment de la matière, telle qu'on la comprend d'ordinaire ». Le noyau de l'atome est donc le dernier retranchement de la notion, aujourd'hui battue en brèche, de matière éternelle. Il est infiniment modeste, occupant un millième de millionnième de millionième de l'espace interne de l'atome. Sa densité doit donc représenter mille milliards de fois la densité d'éléments ordinaires. Eh bien, les dernières recherches ont montré qu'il existe au centre du noyau un point encore beaucoup plus dense et là, on aboutit à un résultat fantastique, puisque, si ce point était gros comme une goutte d'eau, il pèserait deux millions de tonnes. deux milliards de kilos. Rien, dans les lois de la physique ancienne, dans les hypothèses de Laplace, ni dans les dogmes matérialistes révolus, rien ne nous avait avertis de ces faits, proprement merveilleux. Ils sont là et, pour nous, la face de cet Univers est changée.

C'est dans ce point central, inconcevablement condensé, que doit siéger ou se localiser le point d'appui de la force nouvelle, c'est-à-dire : nouvellement découverte, qui maintient inexplicablement la cohésion contre nature des protons du noyau, qui tendent à se repousser et que, de plus, les électrons, libérés de toute attraction par leur vitesse de gravitation, ne laissent pas d'attirer vers eux, avec une indescriptible violence. Pour-

tant, on ne le pensera jamais assez, le volume du noyau est d'une inimaginable petitesse et ce volume a encore un centre plus pesant, plus dur, plus dense et je dirais volontiers, dans le plein emploi du terme, plus MASSIF, comme si la mystérieuse puissance qui maintient la cohésion de la MASSE était aussi la cause de cet effroyable resserrement. La force qui soutient le globe terrestre est la gravité, mais celle qui est renfermée à l'intérieur du noyau atomique est d'une envergure tellement plus considérable qu'aucun mot ne peut l'exprimer. Pour la représenter visuellement, il faudrait multiplier la force de gravité par un nombre composé du chiffre un, suivi par trente-sept zéros :

10 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000 000

Notons que la gravité, qui semblerait l'unité MINIMUM de la force nouvelle, alors que dans sa faiblesse relative, elle maintient les planètes et les comètes dans leurs trajectoires, ne joue aucun rôle dans le noyau, pas plus que l'électricité. Une puissance illimitée vient de nous apparaître dans nos modernes appareils de mesure et nos Cyclotrons : la main de DIEU, peut-être. Pour ainsi dire hors de l'espace et semblant tirer à soi la matière, comme pour l'effacer dans le néant, voilà la puissance inconnue qui tient le caractère entier de la matière, envisagée comme le support de toute la nature : voilà la CAUSE. Elle n'éblouit plus les yeux dans le ciel : elle est secrète. Elle ne saurait parler au cœur du croyant ni à l'entendement du métaphysicien, elle n'enflammera plus de martyrs, ni de poètes et, du haut de sa chaire orgueilleuse, l'orateur sacré, fut-il un nouveau Bossuet, n'en tirera plus d'éloquence : elle est inhumaine. Regardez sourire la Papesse.

Au moment de la fission du noyau de l'uranium, un peu d'énergie est Libérée et si quelques kilogs d'une telle matière sont dissociés, c'est-à-dire soumis à un simple dédoublement interne, cette petite perte d'énergie nucléaire, dont l'essence est inconnue, brûlera Hiroshima et fera 100 000 cadavres. Ne dirait-on pas un éclat de colère, Jupiter jetant la foudre dans un coup de fureur et de rage de la Toute-Puissance pacifique, arrachée par la haine des hommes entre eux à l'ordre créateur ?

Nous voyons l'effet d'une légère dérivation de la force qui assure la formidable cohésion de la matière. Que se passerait-il, si cette force cessait toute action ? Les protons, libérés de l'étreinte effroyable, se jetteraient instantanément sur les électrons. Toute l'énergie des noyaux de ce monde serait donc détendue dans une seule décharge et il semble que tout flamberait d'un seul éclair. Ce serait la fameuse fin du monde par le feu. Les humains, en cette circonstance sont avertis, par les prophètes, qu'ils sècheront de terreur. En réalité, il n'y aura pas tant de mise en scène pour le tableau final ; non : supposons que cette fin cruelle soit réservée à la Terre seule, y compris toute son atmosphère jusqu'à l'espace vide.

Un observateur sur-terrestre n'entendra pas de bruit, parce que l'air aura disparu. Il ne verra pas de flamme, parce qu'il n'y aura pas d'oxygène, ni, par ailleurs de corps susceptible de s'échauffer. Il n'y aura pas de chaleur, il n'y aura aucune

forme de l'énergie, parce que la puissance souveraine de ce Monde, ayant, dans notre hypothèse, entièrement cessé son action ne RASSEMBLERA PLUS LES FACTEURS DISSOCIES et que toute l'énergie se perdra, aussi bien et aussi parfaitement que L'ENERGIE D'UN COUP DE FOUET QUI A MANQUE LE CHIEN. Plus d'énergie gravidique, plus d'accélération de la pesanteur, toute masse aura disparu et toutes les charges électriques se seront rejointes et annulées. Il n'y aura donc plus rien. ET SI LA GRANDE PUISSANCE SE RETIRAIT ENSUITE DU SOLEIL ET DES PLANETES, PUIS DE TOUTES LES ETOILES, NOTRE OBSERVATEUR VERRAIT TOUT CELA S'ETEINDRE SANS BRUIT. IL SE TROUVERAIT HORS DU TEMPS ET DE L'ESPACE REVOLUS, AVANT LE « COMMENCEMENT », DANS LE STATUT QUO ANTE, CE QUI EST DANS NOTRE PROPOS LE DOMAINE DE LA PAPESSE, DE L'AUTRE COTE DU VOILE D'ISIS.

DES RAPPORTS DE LA CIVILISATION EGYPTIENNE ET DE NOTRE CIVILISATION CONTEMPORAINE DANS LA CONCEPTION STEINERIENNE

Par Jean ROSES

Lorsqu'on veut approcher les mythes et mystères Egyptiens il est indispensable pour un moment de se dépouiller de notre mentalité moderne faite d'individualisme sec où le sens artistique est aprophié. Il ne faut pas approcher les mythes Egyptiens avec des mains grossières et ne pas se dire simplement ce mythe signifie ceci ou cela. Essayons plutôt de retrouver le fait spirituel et ensuite de comprendre l'image qui en est née et qui est passée dans la conscience humaine. Je suppose à priori que vous avez tous, sinon de grandes connaissances, du moins des notions d'Egyptologie et souvenons-nous comment l'initié Egyptien conduisait son élève. Il l'élevait jusqu'au degré où il apprenait à comprendre l'évolution du noyau spirituel dans l'homme. Il fallait que son esprit puisse s'en former l'image. Car à cette épique dominait une conscience imagée et l'initié ne voulait pas comprimer, sous forme de sentences, des idées sèches et mortes. Ce qu'il donnait, il voulait le traduire en forme imagée, embellie, parée par poésie, forme qui fut d'ailleurs toujours très orientale. A notre époque on s'imagine trop souvent qu'on commence à comprendre quand on commence à parler ; or la plupart du temps on manie des coquilles creuses c'est-à-dire des mots. Les Anciens Egyptiens ne pensaient pas d'une façon abstraite et n'étaient pas des théoriciens. Prenons un exemple : qu'exprimaient les pyramides ? : Ce que le prêtre égyptien sentait dans sa religion. La sagesse cachée sous le vêtement de sa religion était profonde, elle venait de tradition des temps les plus anciens et l'architecture de la Pyramide nous représente l'attachement de l'âme aux choses terrestres, mais aussi l'idée qu'en quittant son corps auquel elle reste partiellement attachée, elle s'élève dans son ascension vers les cimes. Dans cette conception géométrique, les Egyptiens voulaient voir par leurs yeux l'acheminement de l'âme vers les régions supérieures. Autre exemple : le Sphinx. Pour saisir l'énigme du Sphinx dans sa conception la plus lointaine, il faudrait se transporter dans l'époque Atlantéenne antérieure à l'époque égyptienne. Les êtres de cette lointaine époque se différenciaient, nous dit la tradition, selon 4 types que l'on retrouvait tour à tour chez les différents groupes d'hommes. Ce Sphinx est un message que l'on retrouve même dans les noms des 4 animaux de l'Apocalysme de Saint-Jean : Taureau, Lion, Aigle, Homme, sans pour cela croire que ces formes ressemblaient absolument aux animaux d'aujourd'hui. On comparait par exemple aux Taureaux ceux qui semblaient doués de fortes capacités de reproduction ou d'un grand appétit. D'autres qui semblaient avoir une vie spirituelle plus intense étaient les hommes Aigles, à qui le monde physique ne convenait pas. Naturellement un être humain avait les 4 types, mais un seul caractère dominait.

Donc le Sphinx représente les 4 types caractéristiques des humains de l'époque Atlantéenne et incarne l'idée que l'homme est animal par ses éléments inférieurs et que sa véritable humanité n'apparaît que dans la tête. Bien entendu, comme dans tout symbole, on peut dégager beaucoup d'autres sens de ces monuments, mais dans leur formes imagées, le sens que je vous offre, en est le sens propre.

Pour étudier le sujet des mythes Egyptiens il faudrait embrasser du regard de vastes périodes de l'histoire, toute une vie qui s'étend de l'ancienne Egypte jusqu'à nous à travers plusieurs millénaires. Mes recherches je les limiterais aux rapports qui unissent l'ancienne Egypte, celle qui vit naître le Sphinx et les puissantes pyramides, et notre temps présent. Conne condition, il faut s'abstraîre un moment de nos misères journalières, de ce qu'apporte le train de vie quotidien puis pour parvenir à la compréhension spirituelle de ces mythes et mystères Egyptiens faire des comparaisons de réalités. C'est ainsi que si l'on veut comprendre réellement les rapports du corps et de l'esprit dans l'homme il faut comparer l'enfant et le vieillard, et même, si l'on veut comprendre souvenir et oubli, on doit faire la comparaison avec quelque chose de positif, tel le sommeil et la veille. Evidemment, cela peut sembler étrange de dire : que pour mieux comprendre notre temps, il nous soit obligé de nous reporter aussi loin en arrière mais cela nous mènera quand même à un résultat que nous recherchons tous, celui de la possibilité de nous dépasser.

Donc regardons certains faits qui nous montreront comment retrouver les liens mystérieux qui rattachent entre elles, la civilisation égyptienne et la nôtre. Vous connaissez tous, au moins par reproduction photographique, le fameux tableau de Raphaël, « la Madone de la chapelle Sixtine ». Si on contemple ce tableau il nous fait pressentir les liens profonds qui unissent le monde humain à celui des forces spirituelles. On peut se libérer des idées étroites qu'on se fait sur les liens naturels des choses de la vie et accéder même à cette idée qu'il y eu autrefois un autre mode de naissance que celui basé sur les rapports des sexes. Mais si nous quittons cette madone et nous reportions nos regards à l'époque égyptienne, on y rencontre une image toute semblable et aussi noble. C'est Isis portant l'enfant Horus. La madone nous rappelle Isis et une sentence se rattache à Isis « Je suis ce qui fut, ce qui est, et ce qui sera. Aucun mortel n'a soulevé mon voile ». En regardant l'enfant que porte la madone de Raphaël on sent que cet enfant n'est pas né d'une façon naturelle. De même qu'en regardant Horus on sent qu'il n'est pas né de conception charnelle, mais d'un rayon de lumière tombé d'Osiris sur Isis. Une sorte d'immaculée conception.

Avant de chercher d'autres rapports, il est utile de repnendre une conviction profonde de cette époque égyptienne, à savoir que l'âme humaine revient toujours vers la terre et que l'homme parcourt à plusieurs reprises, le cycle qui va de la naissance à la mort.

De nos jours cette notion de la migration et réincarnation des âmes commune à toutes les religions antiques, n'a plus court, au moins telle la comprenait les anciens Egyptiens, mais je vous propose l'hypothèse que je vous justifirais par la suite, que les âmes qui résident aujourd'hui en nous ont déjà souvent vécu et qu'elles ont existées au temps de l'ancienne Egypte. Le décor s'est renouvellé, mais nos âmes ont déjà contemplé les vieux monuments de cette civilisation qu'elles revoient de nos jours et ce que je cherche à vous expliquer c'est de la façon dont nous voyons la nature aujourd'hui, dont nous réagissons aux idées de notre temps, dont nous regardons le monde il faut en trouver la cause dans l'ancienne Egypte.

Autre rapport. C'est dans le culte des morts qu'exerçait les Egyptiens. Nous connaissons tous la coutume des momies. L'Egyptien tenait à ce que la forme extérieure soit conservée longtemps et il peuplait ses tomcertaines richesses, souvenirs de sa vie écoulée. Il fallait que fut con-

servée l'image de ce que l'homme avait été dans ce monde. L'Egyptien rattachait ses morts à la terre et cette coutume de momification caractérise tout à fait l'ancienne Egypte, mais une pratique de ce genre n'est pas sans effet sur l'âme. Le fait d'être embaumé, brûlé, ou décomposé, a un rapport différent sur les âmes vis à vis de leur corps. Lors de leur séjour posthume, le fait d'être momifié a imprimé aux âmes humaines un attachement au corps momifié et eut pour résultat lors de sa réincarnation de donner du prix à toute vie physique. Cet amour de l'homme moderne pour tout ce qui est matériel vient de ce que les âmes ont autrefois contemplé leurs momies. C'est par l'ancienne Egypte que l'homme a appris à aimer le monde physique. Cette idée préside encore aujourd'hui quand par reconnaissance, l'honneur est fait d'embaumer le corps d'un personnage illustre, bienfaiteur d'une nation ou de l'humanité (Napoléon, Lénine, Staline, etc...). On retient à son corps l'âme qui anima ces hommes et perpétue ainsi l'intérêt et l'amour qu'ils portaient à leurs peuples. Le fait que la coutume d'incinération se perpétue dans les pays asiatiques montre, leur volonté persistante et antérieure à l'ancienne Egypte, de se désintéresser du monde physique et leur nostalgie d'un autre monde perdu. En momifiant leurs corps, les Egyptiens occasionnaient une conséquence occulte, du fait que l'âme se sentait liée à son corps par là ses idées prenaient quelque chose d'ossifiée, de squelettique, elle était rivée à la terre et notre matérialisme en tant que pensée est bien souvent le produit de l'embaumement des corps au temps Egyptien.

Encore un fait de comparaison de réalités : Il y a un phénomène que nous rencontrons chez les anciens Egyptiens et qui est une énigme. C'est le sommeil dans le temple dont il est fait souvent mention dans leurs papyrus. Car il y a rapport entre la sagesse, l'art de guérir et la santé, soit entre la connaissance et l'art de guérir. Le sommeil comptait parmi les remèdes des prêtres égyptiens. Ce n'était pas un sommeil ordinaire ; ils affaiblissaient la conscience du patient jusqu'à une sorte de sommeil hypnotique et si profond qu'il était capable d'avoir de véritables visions. Le mage ou prêtre qui était également médecin pouvait diriger et manier ces visions et même les modeler en faisant pénétrer des forces puissantes, harmonisant et rétablissant le désordre des forces vitales.

Dans les temps anciens l'élévation vers les régions spirituelles, sa contemplation était un principe de santé. C'est pour cela d'ailleurs que la médecine était étroitement liée au principe d'initiation. Pour guérir on rétablissait artificiellement les conditions dans lesquelles avaient vécu l'homme primordial et comme l'homme endormi n'opposait pas à l'action des prêtres médecins sa conscience de veille, les forces de guérison pouvaient opérer sans obstacles. De nos jours il semble qu'on retrouve cette thérapeuthique dans ces essais d'hibernation médicale. Les anesthésiques remplacent l'hypnose de jadis. Mais les médecins actuels abandonnant l'âme du malade ne sont guère capables de diriger cette dernière à la contemplation des mondes spirituels, personne n'est plus là pour lui réfléchir la sagesse qui peut rendre à la nature humaine santé et harmonie. L'âme est livrée à elle-même et abordera, dans son profond sommeil, avec son caractère propre, un au delà dont elle n'a pas conscience. C'est pourquoi les médecins devraient savoir que les conditions de santé d'un athée endurci sont toutes autres que celles d'une personne dont l'esprit est profondément religieux. Les possibilités de guérison d'un malade sont toutes autres chez celui qui s'occupe de mathématique et celui d'homme qu'elle rebute. Les prêtres égyptiens disaient que plus la vision recule vers cette ère où dans d'autres conditions régnaient, plus on retrouve un état où la maladie n'existait pas. C'est ainsi

que l'évocation dans le sommeil profond de l'Isis sacrée avait un pouvoir curatif sur le patient et ce symbole on le retrouve dans le symbole de la vierge mère portant l'enfant e t on peut dire qu'il a une influence de guérison à condition que le patient soit vraiment religieux.

Mais il faut de beaucoup élargir ce point de vue si l'on veut comprendre tous les rapprochements que nous avons avec les anciens Egyptiens. En apparence, je vais m'éloigner du domaine immédiat et vous décrire ce qu'une tradition millénaire nous offre, à savoir qu'après l'engloutissement du continent Atlantéen, sept civilisations devaient suivrent l'époque Atlantéenne :

1° *La Civilisation Indoue (celle des 7 Rischis).*

2° *La Civilisation Perse (celle de Zoroastre).*

3° *La Civilisation Egyptienne Chaldéenne, Assyrienne ou Babylonienne.*

4° *La Civilisation Gréco-Romaine.*

5° *La nôtre actuelle*

et deux autres qui suivront, ce qui bouclera le septenaire de cette époque post-Atlantéenne. Or, en nous occupant des cinq civilisations passées compris la nôtre, on peut dire qu'avec leur conception du monde et leur religion, ces civilisations ne sont pas autre chose que les souvenirs des anciennes époques de la Terre. Résumons sous un certain angle ce que nous a laissé ces civilisations.

La première, la période Indoue, a comme une conscience des premiers âges de la vie terrestre, conscience où l'esprit était Unité, c'est-à-dire uni à tous les Dieux et entités spirituelles, et elle appela cet état de conscience « Brahma ». Les Védas font écho de cet état et l'Advaïta actuelle n'est-elle pas une tentative de retrouver cet état primordial ? Cet esprit d'Unité de cette civilisation ancienne Indoue reproduisait l'état cosmique plus ancien de l'Unité du Soleil, la Lune et de la Terre.

Puis, dans la deuxième Civilisation des anciens Perses, le centre de la conception religieuse, c'est le principe de la Lumière et de l'ombre. Combat du Dieu Solaire Ormuz contre Arihmann le Dieu Lunaire. Cette civilisation Persanne est une réminiscence de la seconde phase de la vie terrestre où le soleil se sépare de la Terre. Dans la troisième Civilisation des anciens Egyptiens se trouve déposée la conception religieuse le triple principe Osiris, Isis et Horus marquant la troisième phase de la Terre alors que la Lune se sépara de la Terre. Dans la quatrième Civilisation gréco-latine, le polythéïsme religieux n'est rien moins que le souvenir des Dieux dont l'homme atlantéen fut le compagnon lors son état de conscience semi-somnanbulique. Le Panthéon des Dieux Grecs est l'écho de l'état de conscience atlantéenne et leurs Dieux sont les mêmes que ceux des Atlantes que l'on adore sous d'autres noms. Quant à notre époque, la cinquième, de quoi est-elle le souvenir ? On peut dire que notre mentalité sans Dieux, voire anti-religieuse, n'est pas rattachée au Passé de la terre et nous sommes dans une ère qui regarde non vers le passé mais vers l'avenir. Elle est tournée vers un avenir où ressusciteront tous les Dieux et le retour de l'ère égyptienne à notre époque est le point de repère qui nous permettra de voir comment nous pouvons acquérir la conscience de l'avenir. Pour la sixième Civilisation, la Tradition nous dit qu'elle sera le reflet de la deuxième civilisation persanne dans sa dualité antagoniste et la septième civilisation, le reflet de la première civilisation Indoue, dans le retour à l'Unité. Le Cycle septenaire sera fermé.

En réalité les civilisations ne se succèdent pas, elle se chevauchent, et l'une n'a pas encore terminé son temps que la prochaine a débuté.

Voilà très brièvement ce que nous enseigne la tradition et le peu que je vous en ai dit, est dans le but de vous situer les rapports des civilisations entre elles et de vous amener à la signification la plus haute du mythe d'Osiris qui de tous les mythes est le seul qui se soit conservé jusqu'à nos jours comme le plus important. C'est un événement cosmique que cache le mythe égyptien d'Osiris tué par Typhon. Cet événement on le retrouve d'ailleurs dans la Génèse hébraïque. A une époque terrestre de l'évolution, où la Terre, Lune et Soleil ne faisaient qu'un, l'air et la lumière étaient confondus dans ce que l'on pourrait appeler l'Embryon humain, émergeant dans un élément semi-eau et brouillard. Or, à un certain moment, le souffle de l'air terrestre pénétra en l'homme lui annonçant qu'il entrait dans un monde nouveau, lui faisant prendre conscience de la naissance et de la mort. L'air, le souffle s'est séparé de son frère, le rayon de Lumière. C'est le souffle d'air qui pénétra dans l'homme et que les Egyptiens appelèrent Typhon. L'âme égyptienne revivant ce qui s'était passé autrefois, la séparation du rayon originel en rayon de Lumière et du souffle d'air, il le représente symboliquement dans le meurtre d'Osiris par Typhon ou Set, le souffle du vent. (Les modernes diront l'Astral). Le Dieu qui venait du Soleil et vivait d'abord en paix avec son frère, c'est Osiris. Typhon est l'air que nous respirons qui a fait de l'homme un être mortel. C'est par des images d'une grande profondeur que se faisait l'enseignement du néophyte Egyptien.

Osiris était l'esprit qui renfermait en lui l'Esprit Solaire. Lorsque la Lune se sépara de la Terre, il reçut la mission de l'accompagner pour émettre de là, les rayons réfléchis sur la Terre. C'est ce que signifie la légende lorsqu'elle dit qu'après son meurtre par Typhon, Osiris est déposé dans un coffre, c'est-à-dire qu'il se retire avec la Lune sous une forme chaque jour et cela pendant quatorze jours jusqu'à la pleine Lune.

Résumons : la légende de cet événemnt cosmique exprime en une image riche de sens Osiris gouvernant autrefois la Terre, mais un jour apparaît Typhon, le Vent, le Souffle, l'Astral. C'est l'époque où l'eau se condense assez complètement pour que l'air apparaisse et où l'homme apprend à respirer. Typhon a vaincu Osiris, il l'a tué, l'a mis dans un coffre et l'a livré à la mer, l'océan cosmique. Tout d'abord le Dieu solaire Osiris règne, puis il est chassé avec la Lune. La Lune est le coffre rejeté à la mer. Osiris se trouve désormais dans l'espace. La légende ajoute qu'Osiris est retrouvé, son corps est coupé en quatorze morceaux, partagés et enterrés en quatorze endroits différents. C'est le Symbole merveilleux d'un processus cosmique; les quatorze visages de la lune sont les quatorze fragments du corps d'Osiris dépecé. La Pleine Lune c'est Osiris tout entier. Derrière ce symbole il y a une réalité qui nous livre la clef de bien des mystèrs. C'est celui qu'autrefois qu'avant qu'Osiris ne se fut retiré de la Terre, l'homme sous sa forme lumineuse était dépourvu de la moelle épinière. Les quatorze phases de la Lune dans leur succession eurent pour résultat la formation des quatorze cordons nerveux, le long de la colonne vertébrale. Mais ces quatorze phases ne sont que la moitié de la nouvelle à la pleine Lune, pendant laquelle l'influence Osiris se fait sentir. Ces quatorze phases décroissantes, c'est sa face obscurcie que la Lune tourne vers la Terre. Elle a aussi une influence et la conscience Egyptienne a exprimé cette influence sous la forme d'Isis. Il y aura donc vingt-huit cordons nerveux qui correspon-

dent aux différentes phases de la Lune. En réalité, l'homme n'aurait que vingt-huit cordons nerveux si l'année lunaire correspondait à l'année solaire. Comme cette dernière est plus longue que l'année lunaire, cette différence a provoqué des cordons nerveux supplémentaires. Donc nous retrouvons dans l'organisme humain l'influence Osiris et d'Isis venus de la Lune. Un autre fait est rattaché à cet événement cosmique, c'est la séparation des sexes. Car suivant que ce sont les nerfs d'Osiris ou les nerfs d'Isis qui exercent sur l'organisme une action plus grande, l'être humain devient homme ou femme. Un organisme féminin où l'influence d'Isis est prépondérante devient masculin dans son psychisme. Un corps où prévaut l'influence d'Osiris devient féminin dans son psychisme. Ainsi les deux forces agissent dans chaque être homme ou femme. Le temps ne peut me permettre de vous décrire l'anatomie occulte des Egyptiens et comment l'action d'Isis sur l'organisme eut pour résultat le poumon et celle d'Osiris la naissance du larynx et comment l'engendrement d'Hurus par Isis et Osiris donna naissance au cœur humain qu'abritent les ailes des poumons, sa mère Isis. Il est à noter que cette conception et formation de l'être humain, ses correspondances cosmiques se retrouvent chez les Indous dans un passage curieux du Rigvéda. La légende d'Osiris se continue après la naissance d'Horus et dit que ce dernier se vengea sur Typhon, de la mort de son père et Osiris reprit sa place dans le monde des êtres spirituels et s'il ne vit plus sur la Terre, il réside dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance. C'est pourquoi on appelait en Egypte le chemin parcouru par le mort le chemin qui mène à Osiris. Cette légende d'Osiris on la retrouve aussi dans les mythes grecs et Osiris devient Apollon jouant sur la Lyre cosmique, sur le chef-d'œuvre formé par le Cosmos et faisant vibrer en l'homme les sons qui emplissent la vie de l'âme. Les caractères des symboles de cette époque, c'est qu'il repose sur des visions réelles et correspondent à des réalités. Pour les Grecs comme les Egyptiens, Apollon-Osiris, c'est lui qui a formé tout le système nerveux spinal, car toutes les autres parties, muscles, cartilages, organe du cœur, poumons ont pris formes grâce aux nerfs. Sous l'influence du soleil s'est formé la matière du cerveau et de la moelle épinière et l'action d'Osiris et Isis passe à travers les cordons sensitifs que le cerveau envoie dans la moelle épinière. C'est Apollon-Osiris qui agit par les nerfs afin que s'anime en l'homme la vie de l'âme.. Sur le mythe d'Osiris et Isis on a trouvé bien d'autres sens mais la religion égyptienne, bien que succédant à l'époque atlantéenne, a reflété dans ses enseignements les faits cosmiques d'une époque antérieure à celle-ci, l'époque Lémurienne. L'époque Lémurienne forma le noyau des connaissances sacrées de l'Egypte. Ne nous étonnons plus de trouver parmi la représentation religieuse toutes les formes animales ou Dieux à têtes d'animaux. Leur savoir est une résurrection spirituelle de ces temps. Les époques terrestres inspirent ainsi des espèces de renaissances sous forme de religion et philosophie. Mais par un processus curieux, en sautant, pourrait-on dire, une génération. C'est ainsi que notre civilisation succédant à la civilisation gré-romaine est inspirée de la précédente, la civilisation babylo-égyptienne. Les âmes actuelles ont le souvenir inconscient de tout ce qu'elles ont éprouvé et vécu à l'époque égyptienne. Ce souvenir s'élabore secrètement et réapparaît sous formes nouvelles. Mais il est indispensable de se placer au point de vue spirituel si on veut le constater. C'est trop facile d'attribuer au hasard le fait que Champollion, après deux mille ans environ, ait retrouvé la clef des hiéroglyphes, point de départ de l'Egyptologie moderne. Ce n'est pas par hasard également que Copernic apparut à une certaine époque pour renouveler l'idée qu'on se

faisait du système solaire. Dans l'ancienne vie égyptienne le soleil d'Osiris se trouvait au centre spirituel des pensées et des sentiments de chacun. Le soleil visible n'étant considéré que comme l'expression corporelle d'un esprit sublime. Or, par Copernic, cette idée Osiris qui était une idée spirituelle, a ressurgi sous forme matérialiste et il enfante un nouveau système solaire. Même fait pour Képler qui d'ailleurs en avait une intuition inconsciente lorsqu'il écrit textuellement au début de son principal traité : « Je me suis plongé dans le système solaire, il m'a dévoilé ses énigmes. Je veux ainsi apporter au monde moderne les vases sacrés des sanctuaires égyptiens pour en bâtir le Temple de mon Dieu bien loin des frontières de l'Egypte ». Ces savants ont puisé leurs grandes lois dans le souvenir de ce qu'ils avaient vécu en esprit dans l'ancienne Egypte. Lorsqu'on comprend bien Paracelse, on reconnaît que sa thérapeutique est la résurrection de l'enseignement des Temples de l'ancienne Egypte. C'est lui qui a dit « qu'il avait beaucoup appris partout mais que c'est dans les universités qu'il a le moins appris et que ses connaissances se sont enrichies surtout pendant ses voyages de pays en pays où il a beaucoup reçu des anciennes Traditions ». La médecine spagyrique de Paracelse est un souvenir lointain des anciennes méthodes médicales des Egyptiens. Plus près de nous, contemporain, l'extraordinaire Dr Gérard Encausse, plus connu sous son nom d'Initié « Papus » est un vivant exemple d'une réincarnation égyptienne pour ceux qui ont connu le médecin et approfondi ses ouvrages de sciences traditionnelles. Le choix à dix-huit ans de ce pseudonyme, Papus, génie médecin d'Apollonius de Thyane, nous montre cette précocité pour les études de l'ancienne Egypte et ses intuitions géniales concernant cette époque me confirment quant à moi cette résurgence égyptienne. On pourrait donner maints exemples illustrant que les pensées qui ont germé dans les âmes lors de l'antique Egypte réapparaissent aujourd'hui et nos vérités modernes sont des mythes égyptiens renouvelés. C'est ainsi que l'énigme du Sphinx fut toujours, quel sera l'avenir de l'Etre humain ? Aujourd'hui cet énigme réapparaît dans le doute religieux et philosophique, dans l'impuissance de notre époque à résoudre le problème qu'elle se pose : Qu'est-ce que l'homme ? A l'époque égyptienne le sphinx était hors nous-même. Aujourd'hui il est en nous-même. L'homme de l'époque égyptienne, par la contemplation, a su que le corps extérieur et physique avait eu dans les temps reculés une apparence animale et parce qu'il s'en souvenait il a créé ses dieux à têtes et corps d'animaux. C'est cela qui a ressurgit dans la philosophie matérialiste de Darvinisme qui enseigne que l'homme est descendant des animaux. Dans l'ancienne Egypte on ne faisait pas de distinction entre ce que l'on doit seulement croire et ce que l'on peut savoir. Pas de distinction entre science et religion. Les notions que Pythagore avaient apprises en Egypte dans les doctrines des nombres n'étaient pas des mathématiques abstraites.

C'étaient les mystères musicaux de l'Univers revélés par l'Harmonie des nombres. C'était une sagesse sacrée. La sagesse spirituelle égyptienne réapparaît métamorphosée dans notre souvenir et c'est un mythe matérialiste qui prit sa place. Kant est le point extrême du divorce où la Science et la Foi sont complètement dissociées. La Science moderne est née de l'Union entre les souvenirs de l'Egypte et l'Arabisme orientés vers le monde animé. Mais une autre union sest accomplie aussi, celle de la sagesse que les initiés de l'Egypte avaient inculquée à leurs disciples et de la vie spirituelle des temps chrétiens. Ce mariage de la sagesse antique et des vérités de la foi, c'est l'accord harmonieux entre la sagesse d'Egypte et l'impulsion christique, nous le trouvons dans le rosi-

crussisme. Pour les maçons, le 18e degré, avec tout l'enseignement qui le précède représente bien ce mariage mystique et cette promesse que le temps viendra où les réminiscences égyptiennes et les vérités de la foi chrétienne seront tellement unies que leur ensemble constituera une vraie science rosicrusienne. Ceci nous est décrit prophétiquement dans un mythe babylonien et une fois que le dualisme de l'époque Perse ressurgira dans l'époque qui suivra la nôtre et que nous avons entamée, l'aube de l'époque pré-indoue ressurgira pour réaliser l'Unité. C'est ce qu'intuitivement des êtres comme Tolstoï et Chrisnamurti, encore étrangers pour notre époque et trop en avance sur le Temps par leurs conceptions hardies et leur enseignement, nous font pressentir pour l'humanité future dans les mystères Egyptiens, la religion, l'art et la science y étaient une seule chose et à notre époque c'est dans certaines œuvres musicales que nous voyons ces tentatives spirituelles d'une intuition grandiose qui réunissent les domaines actuellement séparés de la vie (tels la Flute enchantée de Mozart, Parsifal de Wagner, etc...) et c'est là-dessus que je terminerai. Les Egyptiens avaient besoin d'images visibles que leur œil réclamait, les modernes reproduisent cette synthèse dans l'élément prédominant du son. La musique a un rôle d'une importance capitale dans le développement des civilisations de l'avenir. Car si jadis il fallait voir pour comprendre plus tard il faudra entendre pour comprendre. L'évolution de l'homme va en s'intériorisant et il serait inexact de dire qu'il y a répétition de chaque époque mais secrètement le passé élabore l'avenir dans un transformisme et une évolution constante de l'Humanité.

Occultisme... et Réalités

Astrologues et occultistes ont disserté à perte de vue sur l'avènement de M. Coty à la Présidence de la République, sans qu'aucun ait pensé à faire un rapprochement sur son élection, avec la science des Nombres et celle des Arcanes du Tarot.

Au cours de cette élection, le nombre des suffrages exprimés a été de 871.

Si nous additionnons ces trois nombres, cela nous donne 16, et il est à constater que M. Coty est le seizième Président de la République.

La majorité absolue des voix était de 436. Additionnons encore les chiffres de ce nombre, et nous trouvons treize et, curieuse coïncidence, M. Coty a été élu au treizième tour de scrutin.

Pour finir, le nombre de voix obtenu par M. Coty a été 477. Additionnons encore ces trois chiffres, ce qui nous donne 18, dont nous allons trouver plus loin la signification.

Or, les Arcanes du Tarot nous donnent :

XIII : La Mort, avec son squelette faucheur.

XVI : La Maison de Dieu, ou la Foudre, avec sa Tour éboulée.

XVIII : La Lune, avec les chiens qui hurlent à la mort.

Selon Oswald Wirth, la Foudre marque l'échec mérité de toute entreprise insensée et dans son sens le plus favorable la simplicité d'esprit qui détourne de la sottise.

Quant à mon Maître Papus, il interprète ainsi la dix-huitième lame du Tarot : elle marque les trahisons, mais également l'anachorète qui aura le mot de la fin.

. . . .

Il convient de laisser aux chercheurs et aux érudits de l'Occultisme le soin de supputer et de conclure... et permettre à chacun, de démontrer qu'il avait raison.

ARIEL.

Informations...

● UNE MANIFESTATION DU SPIRITISME INTERNATIONAL EN HOLLANDE : LE CONGRES SPIRITE D'AMSTERDAM (1).

Il existe — nos lecteurs et nos amis de longue date le savent — une Fédération Spirite Internationale dont, présentement, le siège est à Londres et qui groupe les associations et les fédérations spirites nationales des divers pays adhérents.

La F.S.I. suscite chaque trois ans la réunion d'un Congrès dans l'une des villes proposées par les nations invitantes. Cette année Amsterdam, aux Pays-Bas, avait été choisie ; les sociétés : « Spirituel Kerkgonootschap » et « Harmonia » voulurent bien accepter à la fois l'honneur et la charge d'une telle organisation. Leur réussite fut si complète que les congressistes ne leur ménagèrent point des éloges méritées.

La « Société des Amis de la Maison des Spirites », adhérente à la F.S.I. était représentée par Mlle Abeille-Marie Guichard, toujours zélée et dévouée lorsqu'il s'agit de servir la cause du spiritualisme philosophique et expérimental. C'est dire qu'elle sut, durant cette semaine du 11 au 18 septembre, remplir son mandat avec autant d'intelligence que d'à propos. Nous l'en félicitons très vivement.

Nous ajouterons qu'au cours de ces assises internationales, où se retrouvaient vingt-deux nations, la « Société des Amis de la Maison des spirites » a eu le privilège de bénéficier également du patronage d'une figure éminente et respectée : Madame Simone Saint-Clair. Ecrivain en renom, auteur notamment, du « Flambeau Ardent », ouvrage qui, couronné par l'Académie Française, résume son calvaire de mère et sa résurrection, grâce à l'intervention de l'Au-delà, Mme Simone Saint-Clair compte parmi nos martyrs de la guerre récente : elle a enrichi de sa souffrance le Livre d'Or de la Résistance française. Déportée au camp de concentration de Ravensbrück, elle devait subir une autre douleur celle de perdre ses deux fils, l'un en Allemagne, dans la 2e D.B., l'autre en Indochine. Son activité courageuse au service de la France libre l'ayant mise en liaison avec des amis spirites anglais, il lui fut donné de recevoir et de puiser dans les manifestations d'outre-tombe de ses deux enfants la force de vivre et de poursuivre sa tâche. A cette tâche humaine elle se donne aujourd'hui sans compter, s'occupant plus des autres que d'elle-même.

Ce fut Mme Simone Saint-Clair qui voulut bien soumettre au Congrès notre proposition, prise en accord avec « l'Union Spirite Française », et qui fut retenue aux applaudissements de l'Assemblée, de voir se tenir en 1957 à notre siège de Paris, à la Maison des Spirites, la prochaine réunion triennale de la Fédération Spirite Internationale. Nous l'en remercions profondément, de même que nous lui sommes reconnaissants pour la sympathie qu'elle a bien voulu et veut bien manifester à notre grand centre parisien. Elle sait que, modestement, mais à son exemple, ceux qui œuvrent sous le toit de la fondation Jean Meyer n'aspirent qu'à servir la cause, noble entre toutes, de l'humanité en répandant l'idéal de survie et d'immortalité qui éclaire sa vie généreuse.

***

Nous ne saurions faute de place, faire état de tous les documents, rapports, conférences qui furent soumis au Congrès d'Amsterdam, nous ne retiendrons donc que le texte de l'adresse présidentielle de M. André Dumas, Président sortant de la F.S.I., — qui ne voulut point être réélu malgré de pressantes interventions — avec lequel texte nous sommes pleinement d'accord ; aussi souhaitons-

(1) Extrait de la Revue spirite de novembre-décembre 1954.

nous sa diffusion la plus large en France et dans tous les pays qui participent à l'effort de la Fédération Spirite Internationale (1).

ADRESSE PRESIDENTIELLE

Chers Amis,

« En déclarant ouvert ce Congrès de la Fédération Spirite Internationale, le troisième depuis la deuxième guerre mondiale, je dois rappeler que cet honneur aurait dû normalement revenir au président élu au Congrès de Stockholm, Percy J. Hitchcock, qui nous a quittés durant l'été de 1953 pour entrer dans le monde spirituel.

Percy J. Hitchcoch, qui avait été un collaborateur de Sir Arthur Conan Doyle, était un valeureux propagandiste du Spiritisme ; il alliait à une robuste conviction un caractère qu'il avait su maintenir jeune et jovial. Que nos pensées fraternelles aillent à lui aujourd'hui comme à un bon compagnon d'armes, dévoué à la cause que nous servons.

« L'œuvre à laquelle nous nous consacrons est grande et belle, car d'une connaissance plus approfondie de l'âme humaine, de ses origines et de ses destinées, doit résulter pour l'Humanité une conscience plus haute de sa dignité, de ses devoirs et de sa mission.

« Mais servir la cause du Spiritualisme moderne n'est pas une tâche facile : car si le Spiritualisme peut contribuer au développement moral de l'Humanité, il a besoin lui-même des qualités morales de ses adeptes. Pour rayonner pleinement et faire œuvre constructive, le Spiritualisme international doit s'efforcer d'éliminer de ses rangs les préoccupations d'intérêt ou d'orgueil personnels, les préjugés et les égoïsmes nationaux et pratiquer l'idéal de franche collaboration entre les hommes de tous les pays qui est le plus noble but que puisse s'assigner une organisation.

« D'autre part, les forces qui s'opposent au développement mondial du Spiritualisme ne sont pas seulement extérieures ; elles ne proviennent pas exclusivement des adversaires de nos idées ; elles sont aussi et surtout internes, elles résident dans la non-homogénéité de nos conceptions, dans la pression des anciennes traditions intellectuelles et morales sur nos idéologies et nos modes d'activité.

« Nous devons nous rendre compte que nous avons une tâche immense et extrêmement difficile à accomplir : celle de l'unification du Spiritualisme moderne. Contrairement à toutes les doctrines philosophiques ou religieuses, le Spiritualisme revêt so noriginalité et son extrême importance historique et humaine, du fait de ses bases scientifiques.

« Or le caractère scientifique de notre affirmation de la survivance spirituelle n'est pas encore suffisamment souligné, de sorte que nos idées, nos conclusions n'ont pas encore acquis la puissance qui leur permettrait d'exercer une influence décisive sur la conduite des affaires humaines, sur la gestion de notre commune patrie planétaire.

Dans tous les secteurs de la connaissance humaine : astrologie, physique, biologie, des progrès considérables ont été accomplis durant les récentes années. Confrontez un astronome australien avec un astronome finlandais, un physicien atomiste américain avec un spécialiste japonais de la même science, un biologiste français, un chimiste hollandais avec un chimiste chinois, vous les trouverez d'accord avec les mêmes faits, sur les mêmes lois et sur les mêmes conclusions fondamentales. Une unification perpétuelle s'accomplit dans la science, par suite d'un échange permanent d'informations, mais surtout, en vertu d'une discipline commune qui est de se soumettre aux faits démontrés.

« Les différences de nationalité ou de religion des savants n'empêchent pas cette discipline et cette unification, et c'est pourquoi la science est aujourd'hui en mesure de nous offrir une grandiose vision de l'évolution de l'Univers et de la Vie, qui dépasse en profondeur et en valeur spirituelle les plus hautes spéculations métaphysiques des philosophes antiques.

« Or, il n'en est pas exactement de même pour le Spiritualisme moderne, parce que la question de la survivance humaine et de l'Au-Delà a été pendant des

---

(1) Le Comité Exécutif de la F.S.I. est maintenant constitué comme suit : Président : Len LLOYD (Afrique du Sud). Vice-Président : David BEDBROOK (Angleterre). Secrétaire général : Rolf CARLESON (Suède). Trésorier : Ralph ROSSITER (Angleterre). Conseillers : MM. M. O. HIBBS (Angleterre), A. BIQUET (Belgique), H. DAWSON (Angleterre), M. SMITH (E.U.A.) et K.H.S. SPEE (Hollande).

siècles le monopole des religions, et qu'il est difficile pour beaucoup d'aborder ces problèmes d'une manière absolument libre et indépendante, dans un esprit scientifique. Certains croyants de diverses origines qui viennent à nous, considèrent les communications avec le monde spirituel comme une sorte de supplément à leur croyance traditionnelle ; ils mêlent volontiers les articles de foi de leur religion aux conclusions des recherches psychiques ; ils ont souvent quelques difficultés à comprendre l'état d'esprit des chercheurs qui n'ont d'autre foi que l'amour de la vérité, d'autre tradition que le fruit des travaux et des découvertes des chercheurs qui les ont précédés, et qui portent leurs investigations dans le domaine spirituel comme d'autres les poursuivent dans les profondeurs des océans ou des espaces interstellaires, ou dans les mystères de l'atome ou de l'électron.

« Il est cependant certain que c'est de cette attitude résolue à déchiffrer le mystère universel et humain, bien plus que de l'attachement à des dogmes, à des écrits ou à des rites ne correspondant plus à l'ampleur des exigences de la pensée moderne que surgira un renouveau spirituel dans le monde.

« Aussi, nous devons saluer comme un événement historique de très grande importance la création au cours de l'année dernière, dans ce beau pays de Hollande, à l'Université d'Utrecht, de la première chaire de parapsychologie en Europe, dont le titulaire est le Docteur Tenaeff, un vétéran des recherches psychhiques. De plus, l'Université d'Utrecht a été le siège d'un Colloque international qui a réuni des savants de tous pays décidés à mettre leurs méthodes au service de l'investigation pour une plus profonde connaissance de l'Etre humain.

Certes, le chemin de la recherche scientifique est rude et pénible, dans le domaine psychique plus que dans tout autre. A le suivre, on ne trouve pas immédiatement ce qu'on cherche. En cela, il est semblable à tous les sentiers qui conduisent aux hautes cimes : on ne rencontre au début que difficultés et fatigues, et rien n'apparait tout d'abord des magnifiques panoramas que l'on découvre lorsque les sommets sont atteints.

« D'extraordinaires conquêtes intellectuelles et morales, de vastes possibilités de réalisations spirituelles, sociales et pacifiques nous sont promises par les développements de la Science moderne. Sachons accepter ses disciplines et ses méthodes, comme les alpinistes acceptent la rudesse des sentiers au cours de l'ascension : la récompense est sur les cimes ! ».

*
**

Notre vœu est que le prochain Congrès de Paris, en 1957, pour lequel les spirites de France auront à travailler beaucoup, ait le succès du Congrès d'Amsterdam et qu'il se déroule dans l'atmosphère de compréhension et d'union fraternelle que les Délégués des Nations représentées et les Congressistes, apprécièrent si véritablement en Hollande.

LA REVUE SPIRITE.

Nous avons reçu...

LES REVUES :

Adercem. — Alba Spirituale. — L'Aube Nouvelle. — Les Amis spirituels. — Les Amititiés spirituelles. — Astrodicée. — Astrologie moderne. — L'Astrosophie. — Bio-Naturisme. — Les Cahiers astrologiques. — Destins. — Le Digest de l'Occultisme. — L'effort spirituel. — Etudes traditionnelles. — Evolution. — La Fraternidad. — L'Heure d'Etre. — Initiateurs. — Initiation et Science. — Les « Lettres M ». — La libre santé. — Le Lien. — Le Monde spiritualiste. — New Universal Union. — Progreso espirita. — Revue Métapsychique. — Revue spirite. — La Rose-Croix. — La Science métapsychique. — Spiritualisme moderne. — Le Symbolisme. — Sophia. — Triades. — La Tribune psychique.

LES LIVRES :

◆ Robert AMADOU : *La parapsychologie* (Editions Denoël, 19, rue Amélie, Paris-7ᵉ).

◆ AMOUR ET VIE : *L'Argile. — Les fruits qui guérissent. — La respiration intégrale rythmique.* (Amour et Vie, édit., 36, rue de Lancry, Paris-10ᵉ).

◆ Henri DURVILLE : *L'Invisible et le gardien du seuil.* (H. Durville, éditeur, 36, avenue Mozart, Paris-16ᵉ).

◆ EPHÉMÉRIDES CHACORNAC 1955. (Edit. Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris-5ᵉ).

◆ Dr Ch. FOUQUÉ : *Le cancéreux et son traitement* (Dangles, 38, rue de Moscou, Paris-8ᵉ).

◆ P.-C. JAGOT : *Chirologie, chiromancie.* (Dangles, 38, rue de Moscou, Paris-8ᵉ).

◆ ABBÉ JULIO : *Prières merveilleuses.* (La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, Paris-9ᵉ).

◆ KOLPAKCHY : *Livre des Morts des Anciens Egyptiens* (Omnium littéraire, 72, Champs-Elysées, Paris-8ᵉ).

◆ Dr LEFEBURE : *Expériences Initiatiques* (Omnium littéraire, Paris-8ᵉ).

◆ Dr LEPRINCE : *Traité pratique de réflexothérapie* (Dangles, édit., Paris-8ᵉ).

◆ PAPUS : *Traité élémentaire d'Occultisme* (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris-9ᵉ).

◆ ROBERT TOCQUET : *Quand la Médecine se tait* (Editions Denoël, 19, rue Amélie, Paris-7ᵉ).

Nous avons lu pour vous...

◆ Jules BOUCHER : *La Symbolique Maçonnique.* — (Editions Dervy, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris. Un volume de 382 pages. 990 fr.).

Se basant sur le seul titre, il serait vain de croire que la lecture de l'ouvrage de Jules Boucher : « La Symbolique Maçonnique » ne sera profitable qu'aux seuls Maçons. Cet ouvrage, l'auteur d'ailleurs le dit lui-même, doit être lu par les profanes. En effet, si cette étude, centrée sur les symboles maçoniques revêt par là même pour ceux-ci, une importance primordiale, n'ayons garde d'oublier que le Symbole est le langage de la Tradition, langage Universel et Transcendant qui ouvre la voie à l'Initiation, c'est-à-dire à la Connaissance et en jalonne les étapes.

Derrière le symbole se trouve une réalité supérieure, et c'est à cette réalité supérieure que nous convie J. Boucher en citant Thassilo de Scheffer « Le Symbole n'est pas un aboutissement, il est un commencement, c'est par là que commence le divin » — et Jamblique « C'est la force inexprimable des symboles qui donne l'intelligence des forces divines ».

L'Auteur, profondément persuadé qu'un grand effort doit être fait pour retourner aux sources du symbolisme vrai et universel, en partant d'assises stables et bien établies et désirant orienter « ceux qui cherchent » s'est efforcé tout au long de son ouvrage de monla voie dans laquelle il faut s'engager lorsqu'on étudie le symbolisme. « Le propre du symbole », dit-il, « est d'éveiller et de susciter, en mode subconscient, une illumination » qui ne peut être exprimée valablement en mode intellectif ». Et ailleurs « tous les symboles ouvrent les portes » à condition de ne pas s'en tenir aux seules définitions morales ».

C'est donc, en partant d'une base solide, à la compréhension métaphysique, à l'intelligence du troisième sens symbolique que l'auteur invite ses lecteurs. « La Symbolique Maçonnique » est un ouvrage nettement initiatique, révélant sans dévoiler, mais par là même donnant aux « Initiables » un tremplin qui leur permettra d'ascender aux vérités supérieures et d'atteindre dles hauteurs spirituelles en rapport étroit avec les connaissances déjà acquises, les efforts de compréhension, le pouvoir de méditation et leur degré d'évolution.

Ce n'est pas seulement un livre à lire, mais à relire et à étudier avec soin et persévérance.

Un dictionnaire très précieux à consulter termine cet ouvrage qui contient en outre un index alphabétique facilitant les recherches ainsi qu'une bibliographie très documentée. En appendice nous est donné « La Légende des Trois Mages qui ont visité la Grande Voûte et découvert le Centre de l'Idée ». Il y a lieu de remercier vivement J. Boucher d'avoir livré à nos investigations ce texte profondément ésotérique.

Si en cet ouvrage l'auteur nous convie uniquement à l'étude du Symbolisme maçonnique, il n'oublie pas de nous dire que « tous les symbolismes vrais se recoupent et se vérifient l'un l'autre ». Cela nous permet d'espérer que J. Boucher poursuivant son désir de retour aux sources du symbolisme, écrira, sur ces matières un autre ouvrage, et nous savons que nous ne sommes pas les seuls à le souhaiter. (C. AZAM).

◆ PAPUS : *Traité Elémentaire d'Occultisme.* — Un vol. 14×22 de 544 pages, avec 16 photographies en hors texte et 96 figures dans le

texte. En appendice : *Le Maître Philippe, de Lyon, thaumaturge et « Homme de Dieu »*, par le Docteur Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS, (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences Morales et Politiques). Prix : 1.200 francs (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris-9e).

Le XIXe siècle aura été celui de de la diffusion occultiste. Jusque-là, la science secrète, perpétuée à travers les âges par une chaîne discontinue d'initiés, ne fut révélée, dans l'enceinte des sociétés secrètes, qu'à un nombre fort restreint d'adeptes, liés par le serment du silence. Mais une heure devait sonner à l'horloge des temps, où les enseignements occultes seraient divulgués par la plume et la parole, d'abord parmi les savants, les érudits et les philosophes, ensuite au sein même des masses. Ce fut un jeune docteur nommé Gérard Encausse qui prit, dans ce sens, la plus grande initiative. C'est à lui qu'on doit cette large vulgarisation grâce à laquelle le savoir des vieux maîtres se trouve, aujourd'hui, intelligible à tous.

Sous son nom d'initié — Papus — le docteur Gérard Encausse multiplia les exposés de la doctrine hermétique. Choisi par les Normes pour la propagation de la Vérité, il fut, par les entités rectrices du devenir, doué au suprême degré de cette adaptabilité qui permet de rendre intelligibles, à force de clarté, les abstractions les plus arides et les symboles les plus hermétiques. En vérité, il fut un Mage, par sa puissance de conviction, par l'ascendant qu'il sut prendre sur les foules en vue d'élever à la notion de l'abstrait, à l'accès des Sinaïs métaphysiques, à la compréhension des lois et mécanismes invisibles de la nature, le public matérialiste et sceptique de son temps.

Parmi les œuvres du Maître, le Traité élémentaire d'Occultisme émerge lumineusement : Il marque le sommet de son ardent apostolat, car sa limpidité est telle que le lecteur comprend d'emblée ce qui jusque-là défiait son effort d'assimilation. Au fur et à mesure que se déroulent les feuillets, une vive clarté se projette sur les plus profonds mystères ; les rapports du subtil et du tangible se précisent, le sens de la vie, dans toute son ampleur, vient illuminer l'entendement ; les heures pénibles, la fatalité, la mort elle-même se transfigurent à la vision anticipée des voies sereines sur quoi s'ouvrent ces portesredoutées.

A lire Papus, l'extraordinaire devient familier, le surnaturel omniprésent, les pouvoirs occultes constamment manifestés, le monde invisible perçu. Dans ses écrits, le spirituel s'affirme jusqu'à l'évidence, les menus événements comme les lois universelles, les phénomènes élémentaires comme ceux d'une partie grandiose sont saisis dans leurs causabilités les plus profondes, dans leurs rapports secrets, dans leur essence radicale.

L'initiateur par excellence, c'est bien lui, car il a rendu l'occultisme intelligible à tous, et par surcroît attrayant.

En vérité, l'auteur a voulu mettre à la portée de chacun son savoir, fruit de longues et profondes études. Dans son intention, toute personne devait être instruite des ois et des Pouvoirs occultes qui gouvernent la Nature et l'Humanité, car une telle connaissance donne nécessairement lieu à une amélioration morale, à un affinement intellectuel, à un affermissement de la volonté, à un renforcement éclairé de l'influence individuelle.

Il vous parle du ton d'un père ou d'un frère aîné qui initierait graduellement l'enfant, objet de sa sollicitude, aux arcanes de la vie, soutiendrait ses premiers pas, éclairerait son intelligence, il vous l'explique d'une manière si captivante que votre attention, charmée, s'enrichit sans fatigue de notions indélébiles.

Le *Traité Elémentaire d'Occul-*

tisme est une œuvre essentiellement populaire. Bien qu'il s'étende à l'intégralité des manifestations du phénomènisme occulte, il est à la portée de tous.

En lisant cet ouvrage, ce sont les lois de votre propre destin que vous apprendrez à discerner, ce sont vos propres rapports avec les êtres invisibles et avec les forces mystérieuses qui vous seront révélés.

Ainsi, comme le souhaitait le Maître disparu, tout profane deviendra un Initié.

(P.C. Jagot).

P.S. : Le beau livre de Papus est complété, en appendice, par une importante biographie concernant le « Maître spirituel » de Papus, celui qui illumina de sa présence, visible ou non, et de ses enseignements ses dernières années sur cette planète : M. Philippe, de Lyon.

❖ Robert Tocquet : *Quand la Médecine se tait.* — Un vol. 14×20,5 de 288 pages. Denoël, 19, rue Amélie, Paris. Prix : 600 fr.

Dans cet ouvrage d'un particulier intérêt, M. Robert Tocquet, s'appuyant sur une documentation unique et sur sa propre expérience, étudie la question des guérisons miraculeuses, et, en général, le problème d'actualité des guérisseurs et des thérapeutiques extra-médicales. Tous les traitements par la prière et par la pensée sont envisagés dans le livre, qu'il s'agisse de traitements religieux, magiques, métaphysiques ou moraux, de traitements magnétiques, hypnotiques ou psychanalytiques. Et l'auteur démontre que ce sont toujours les mêmes causes qui agissent, quelles que soient les méthodes employées : la suggestion dans la plupart des cas, parfois un facteur paranormal. « La cause essentielle du miracle, dit-il, réside dans le miraculé et *non* hors de lui. » Dans le même ordre d'idées, l'auteur s'efforce de démontrer — mais il n'y parvient pas toujours — que le magnétisme humain, le « fluide » des guérisseurs considéré par ceux-ci comme un agent thérapeutique n'est qu'une simple vue de l'esprit.

La stigmatisation, en tant que phénomène psychosomatique, se rattache étroitement à la question des guérisons extra-médicales. M. Tocquet envisage les stigmates religieux, diaboliques, métapsychiques, et, en ce qui concerne cette dernière catégorie de phénomènes, relate minutieusement les étonnantes expériences réalisées par Mme Kahl à *l'Institut Métapsychique International,* dans lesquelles une pensée d'un tiers, non exprimée, s'inscrivait en dermographisme sur le bras du médium.

Enfin, l'auteur traite un sujet souvent négligé : les phénomènes de lévitation présentés par certains mystiques et par quelques médiums.

Conformément à sa méthode habituelle, en même temps qu'il expose des phénomènes qu'il juge authentiques, M. Tocquet décrit, dans leur détail, les procédés les plus subtils et généralement méconnus permettant de les simuler.

Ajoutons que le livre est écrit dans un style clair et direct, dépouillé de termes techniques, qu'il est plein d'anecdotes pittoresques et de renseignements biographiques inédits puisés aux sources. Il intéressera le public instruit désireux de se cultiver ou de se récréer, les médecins, les biologistes, les psychologues, les sociologues, les métapsychistes, les ecclésiastiques, les croyants de toute religion, et, en général, tous ceux qui se sentent attirés par les phénomènes paranormaux ou par les mystères de la vie.

❖ Dans la chronique « Les Livres » de notre premier numéro de 1955, il sera fait état, en particulier, du très bel ouvrage que Robert Amadou vient de publier sous le titre « *La parapsychologie* » aux Editions Denoël, ouvrage qui, lui aussi, mérite d'être cité au nombre des meilleurs. (Ph. E.).

REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Adercem. — Revue rosicrucienne, 221, rue des Wallons, à Liège (Belgique).

Alba Spirituale. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Piazza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1er.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6e.

Ariel. — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldos (Colombie).

Astral. — Mensuel, 42, rue des Marais, Paris-10e.

Astrodicée. — Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16e).

Astrologie. — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9e.

Astrologie moderne. — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5e).

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

L'Aube Nouvelle. — Organe officiel de l'Alliance universelle, Bougie (Algérie).

Bio-Naturisme. — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9e.

Boletin del Circulo de Estudios Progresso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-L'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers d'études cathares. — Trimestriel, Arques (Aude).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

La Fraternidad. — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiateurs. — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6e.

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 20, rue Fourcroy, Paris (17e).

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Lyon. — S.E.P.S., 10, rue Longue 1er à Lyon.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

New Universal Union. — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

Rivista di Studii Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

La Revue des Guérisseurs. — Revue bimestrielle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 89, avenue Niel, Paris-17e.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

La Revue Spirité. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16e

La Rose-Croix. — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15e.

Sophia. — Calle Paez 2.561, Buenos-Aires.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e.

Sphinx 53. — Rédacteur en chef : Michel Moine. 5, rue des Moulins, Paris-1er.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca (Maroc).

Le Spiritualisme moderne. — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e.

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

Triades. — Revue trimestrielle de culture humaine, 90, rue d'Assas, Paris (6e).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20e.

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :

Ns 6 (novembre-décembre) :

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

N° 2 (avril-mai-juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN,**
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**700** ou **1.000** fr.
	Etranger . . .	**1.000** ou **1.500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom.......................... *Prénom*..............

Adresse ....

Le...................... 195

Signature,

Pour l'année 1955 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal . . 700 fr. — Abt de soutien . . 1.000 fr.
Etranger . . . 1.000 fr. — Abt de soutien . . 1.500 fr.

IMP. MOUSSY - MEAUX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1955, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux quatre cahiers de 1955 (soit 1.000 francs) sont instamment priés de régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1955 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 479
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285